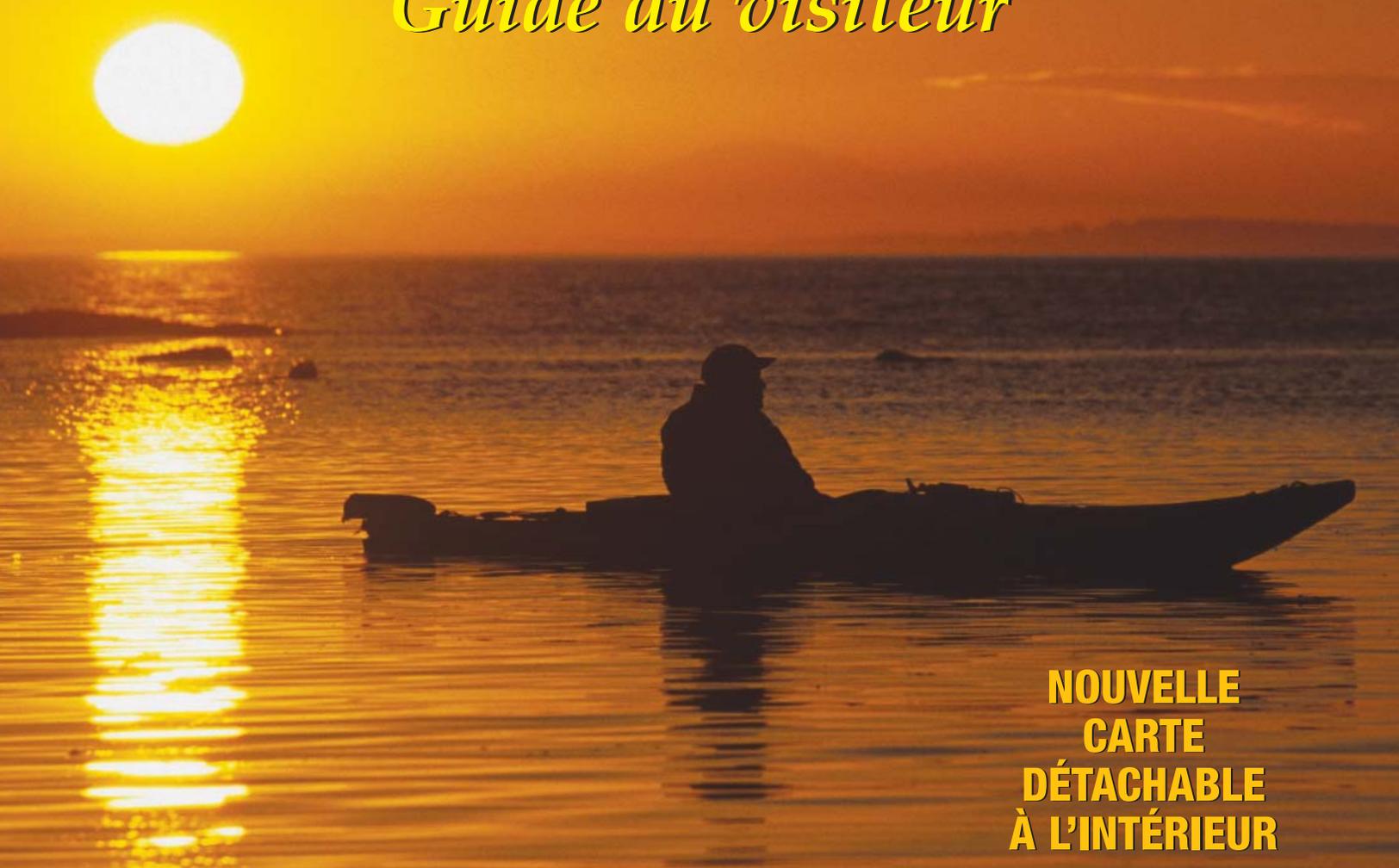




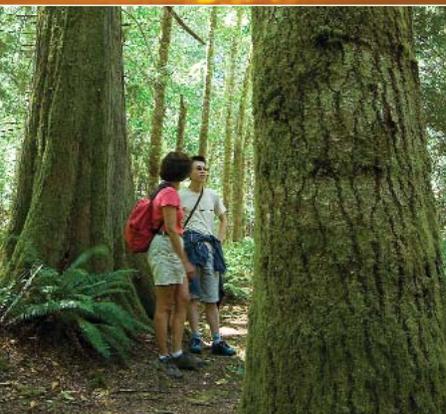
RÉSERVE DE PARC NATIONAL DU CANADA DES

ÎLES-GULF

Guide du visiteur



**NOUVELLE
CARTE
DÉTACHABLE
À L'INTÉRIEUR**



Parcs Canada Parks Canada

Canada

Créée en 2003, la réserve de parc national des Îles-Gulf préserve une partie de la superbe région sud des îles Gulf, en Colombie-Britannique. Cet archipel constitue l'une des aires naturelles les plus menacées sur le plan écologique de tout le sud du Canada.



Les bureaux du parc sont situés à **Sidney**, sur l'île **Saturna** (près du centre de loisirs) et sur l'île **Pender Nord**, à Hope Bay

La GRC a des détachements à Sidney, ainsi que sur les îles Mayne et Pender Nord et Sud.

Réserve de parc national
des Îles-Gulf

Bureau administratif
2220, chemin Harbour
Sidney (Colombie-Britannique) V8L 2P6
No de tél. : (250) 654-4000
Courriel : gulf.islands@pc.gc.ca
Heures de bureau : de 8h00 à 16h30,
du lundi au vendredi

Le Guide du visiteur est une publication annuelle de la réserve de parc national des Îles-Gulf.

Also available in English.
Imprimé au Canada

ISBN: R63-312/2007F
978-0-662-09157-8

Les parcs nationaux

Les parcs nationaux sont des endroits où des écosystèmes uniques sont protégés et où les visiteurs ont l'occasion d'explorer l'étonnante histoire naturelle et culturelle de notre pays et d'en apprendre d'avantage à ce sujet. Créée en 2003, la réserve de parc national des Îles-Gulf est représentatif de la région naturelle des basses-terres du détroit de Georgia, l'une

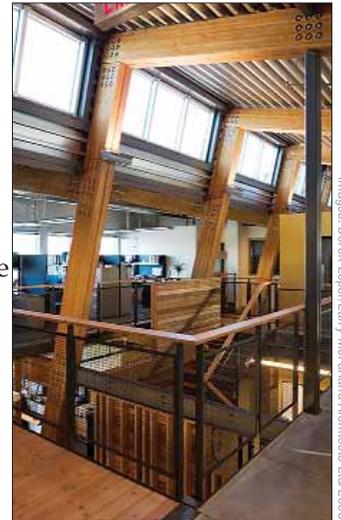
des aires naturelles les plus menacées sur le plan écologique de tout le sud du Canada. Nous vous encourageons à faire l'expérience de la réserve de parc national des Îles-Gulf de manière à ce que les souvenirs que vous en rapportez soient de ceux que l'on conserve à tout jamais dans son cœur, mais qui ne laissent aucune trace sur les écosystèmes.

En primeur au Canada

En 2006, le Centre des opérations de la réserve de parc national a obtenu la certification Platine dans le cadre du programme d'évaluation des bâtiments écologiques LEED du Conseil du bâtiment durable du Canada. Le programme LEED, qui signifie leadership dans la conception énergétique et environnementale, permet de reconnaître les bâtiments dont la conception, la construction et les pratiques opérationnelles donnent lieu à une diminution des impacts sur l'environnement. Le projet a été géré par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Le bâtiment a été conçu par Larry McFarland Architects Ltd, de Vancouver, et le contrat de construction a été adjudgé à Leducor Construction.



Situé en bordure du havre Tsehum Harbour à Sidney, le bâtiment loge le personnel des opérations et de l'administration de la réserve de parc national de même que les employés de l'Unité de gestion de la côte de la Colombie-Britannique de Parcs Canada. Ce projet de conception durable reposait sur la vision suivante : le bâtiment doit tirer parti de son emplacement et du milieu ambiant pour dépendre le moins possible des sources d'énergie extérieures et pour réduire son impact sur l'environnement. Les systèmes du bâtiment tirent tous avantage des ressources naturelles environnantes – l'océan, la lumière du soleil et les pluies abondantes. L'économie d'énergie obtenue grâce aux systèmes novateurs dont est doté le bâtiment correspond à environ 75 % de ceux d'un bâtiment comparable doté de systèmes traditionnels de chauffage et d'électricité. Pour en savoir davantage au sujet du Centre des opérations et du programme LEED, consultez le site Web de la réserve de parc (www.pc.gc.ca/gulf) et le site Web du Conseil du bâtiment durable du Canada (www.cagbc.org).



Images: Derek Leper/Larry McFarland Architects Ltd/2006

planification

À l'issue d'un vaste processus de consultation publique, les Lignes directrices provisoires ont été approuvées à la fin de 2006. Ces lignes directrices orientent notre démarche dans des dossiers clés, y compris le zonage, pour veiller à ce que les secteurs fragiles bénéficient du niveau adéquat de protection. Vous pouvez vous procurer sur demande des exemplaires du résumé ou de la version intégrale des Lignes directrices provisoires en copie papier ou sur CD. Un dépliant illustrant les zones

établies dans la réserve de parc est disponible aux bureaux du parc. Nous nous attaquons maintenant à l'élaboration de plans pour les secteurs clés à forte fréquentation de la réserve de parc.

Nous sommes guidés dans nos travaux par l'expérience et les recommandations du Conseil consultatif du parc (qui représente les autres ordres de gouvernement et le public) de même que par des conseils consultatifs et des comités autochtones. Si vous souhaitez être tenus au courant des possibilités offertes de participer à l'élaboration des plans de secteur, veuillez communiquer avec la planificatrice du parc, Carolyn Stewart, au 1-866-944-1744 ou à Carolyn.Stewart@pc.gc.ca.

À la découverte du parc

LA RÉSERVE DE PARC NATIONAL du Canada des Îles-Gulf se compose de terres situées sur un grand nombre d'îles, d'îlots et de récifs dispersés dans la région sud du détroit de Georgia. Vous pouvez visiter le parc à longueur d'année mais, en basse saison, les services offerts sont limités et parfois inexistants. La gestion des terrains de camping et la perception des droits sont assurés par contrat par des responsables des installations du parc, qui s'occupent de fournir à nos visiteurs tous les services de base.

Seules quatre des grandes îles – Saturna, Mayne, Pender Nord et Pender Sud – sont desservies par les traversiers de la société BC Ferries. Ces îles sont habitées par des milliers d'insulaires qui se feront un plaisir de vous accueillir dans cet endroit bien particulier. Veuillez respecter la propriété privée, obéissez aux limites de vitesse (50 km/h) et faites attention aux piétons et aux cyclistes. Étant donné que les emplacements de camping et les lieux d'hébergement sont limités sur les îles, nous vous recommandons de réserver à l'avance.

Informez-vous... et préparez-vous en conséquence

- Emportez des vêtements et du matériel adaptés aux conditions climatiques et aux activités que vous prévoyez pratiquer.
- Sur les îles, le relief est souvent montagneux et rocheux; on trouve également de nombreuses falaises abruptes qui se jettent précipitamment dans l'océan. Les visiteurs peuvent facilement y perdre pied : faites très attention.
- Lorsque vous vous promenez le long des côtes ou que vous explorez des cuvettes de marée, surveillez la marée montante et assurez-vous de pouvoir retourner à temps sur la terre ferme, au-delà de la laisse de marée haute.

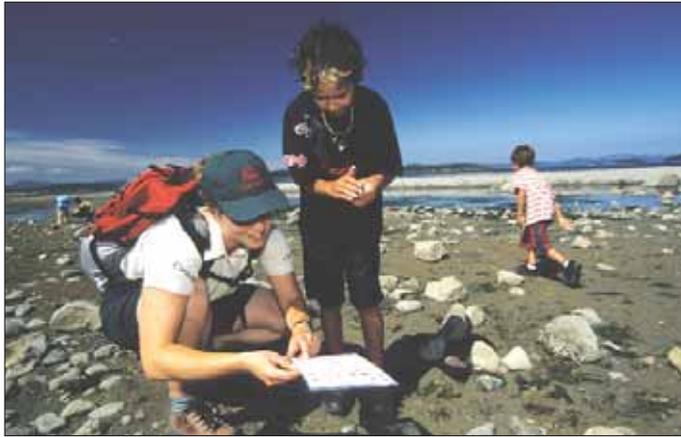
N'oubliez pas...

- En tout temps, il est interdit de nourrir, de déranger ou d'approcher les animaux sauvages.
- Laissez tous les objets naturels (plantes, bois flotté, etc.) ou les artefacts culturels comme vous les avez trouvés.
- Si vous transportez une arme à feu dans le parc, elle doit être rangée dans un étui fermé à clé et les munitions doivent être entreposées séparément.
- La chasse est interdite, à moins d'être Autochtone.
- Il est illégal de se trouver en possession de parties d'animaux sauvages.
- L'accès par véhicule hors route est interdit.
- Aucun aéronef n'est autorisé à atterrir dans le parc ni à en décoller sans permis.
- Il est interdit de circuler à vélo sur les sentiers de la réserve de parc.



Voyagistes

Vous pouvez enrichir votre expérience dans le parc en retenant les services d'un voyageur titulaire d'un permis d'exploitation de Parcs Canada; c'est une façon très agréable d'explorer le parc. Les voyageurs autorisés satisfont aux normes de certification établies dans leur industrie de même qu'aux règlements gouvernementaux. Si vous vous demandez si celui que vous avez choisi possède les permis nécessaires, demandez-lui de plus amples renseignements ou communiquez avec le bureau de la réserve de parc.



Images ©Parcs Canada/Josh McCullough/2006

Programmes d'interprétation

Les guides-interprètes de la réserve de parc national sont là pour vous aider à découvrir les histoires que cachent les paysages. Consultez les kiosques d'information pour obtenir des renseignements sur les programmes, sur les activités spéciales ou sur les promenades guidées que nous offrons, ou rendez-vous au site Web du parc (www.pc.gc.ca/gulf). Au cours de l'été, nos guides-interprètes se promènent également dans les sentiers aménagés dans les grandes îles; ne vous surprenez donc pas si vous tombez sur l'un d'eux et qu'il a des renseignements intéressants à partager!

Premières nations

Un grand nombre de Premières nations Salish de la côte possèdent un lien historique et continu avec les îles Gulf. Il existe un rapport tout particulier entre les Salish de la côte et l'environnement : un lien spirituel les unit à la terre et la mer. Leurs connaissances des systèmes naturels ont été transmises oralement de génération en génération. Depuis des millénaires et jusqu'à aujourd'hui, les forêts qui recouvrent ces îles et la mer qui les entoure ont fourni la nourriture et les matériaux nécessaires à leur survie quotidienne, ainsi que des lieux de contemplation

DANGER D'INCENDIE

Dans les îles Gulf, l'été est souvent caractérisé par des périodes de sécheresse, et les risques de feu de forêt sont souvent très élevés. Des panneaux seront installés pour interdire les feux durant ces périodes. Vous entendrez aussi le vrombissement des hélicoptères qui survolent le parc à la recherche de fumée, en soirée. **Les FEUX DE CAMP sont interdits dans le parc, sauf dans les foyers prévus à cet effet aux terrains de camping Prior Centennial (île Pender Nord) et McDonald (Sidney, île de Vancouver).** Les réchauds au propane et au gaz sont autorisés, mais non les barbecues (style hibachi) et les feux de camp au propane.

spirituelle. En plus des connaissances scientifiques modernes, les gestionnaires du parc ont recours au savoir scientifique et traditionnel des Premières nations pour les aider à prendre des décisions sur la meilleure façon de rétablir et de préserver les écosystèmes de la réserve de parc.

L'océan a toujours été la principale source de nourriture des Salish de la côte, qui chassaient le phoque, l'otarie et la baleine, récoltaient des mollusques et pêchaient le requin gris, le marsouin, le flétan, le saumon et d'autres poissons. Suivant les saisons, ils s'adonnent également à la chasse au cerf et aux petits mammifères et à la cueillette des baies et plantes. Aujourd'hui, les Autochtones sont autorisés à pratiquer leurs activités traditionnelles à l'intérieur de la réserve de parc national, y compris la chasse et la récolte de plantes et d'autres ressources. Parcs Canada travaille avec les Premières nations afin de voir à ce que ces activités se fassent dans le respect des programmes de conservation des espèces et de l'écosystème, et ne mettent pas en danger la sécurité des autres utilisateurs du parc. De novembre à février, attention aux panneaux qui sont installés pour vous aviser que des activités de chasse sont en cours.

Un séjour écologique

REMPORTEZ AVEC VOUS TOUT CE QUE VOUS AVEZ APPORTÉ. Les îles Gulf n'ont aucune décharge; tous les déchets à jeter ou à recycler doivent être transportés hors des îles par camion. Afin de réduire au minimum l'incidence de votre visite sur les îles, rappez avec vous tous vos déchets lorsque vous partez. Les îles Saturna, Mayne et Pender de même que la flèche Sidney offrent certains services communautaires de recyclage.

Videz votre citerne de retenue à la station de pompage (située à proximité, à la marina Van Isle, à Sidney) et non dans les eaux du parc. Quand vous jetez l'ancre près du rivage, utilisez le plus possible les toilettes du parc afin de réduire au minimum les déversements de déchets.

Les déchets laissés sur nos plages et dans nos eaux peuvent piéger, blesser ou tuer les animaux aquatiques et les oiseaux de rivage, et s'emmêler dans les hélices ou les raccords d'admission. Huiles, détergents, eaux usées et substances toxiques déversés par négligence dans les eaux sont tout aussi dangereux pour la faune marine. Ne jetez pas vos déchets par-dessus bord et attachez tout ce qui pourrait être emporté par le vent ou les vagues.

Pour profiter du parc en compagnie de votre chien

Les chiens sont les bienvenus dans la réserve de parc national des Îles-Gulf. Pour protéger les écosystèmes du parc, les règlements stipulent que les chiens doivent toutefois être tenus en laisse en tout temps. De cette manière, votre animal ne harcèlera pas les animaux sauvages et n'endommagera pas les plantes fragiles, vous ferez également montre de respect vis-à-vis des autres visiteurs et vous garderez votre chien en sécurité. Ramassez les besoins de votre compagnon et rapportez-les avec vos autres déchets.



Images: ©Parcs Canada/Josh McCulloch/2006

Eau

Il y a de l'eau potable uniquement aux terrains de camping Prior Centennial et McDonald et à la flèche Sidney. À la flèche Sidney, l'eau a une forte teneur en sodium de sorte qu'elle ne devrait pas être consommée par les personnes qui ont des troubles rénaux ou cardiaques. **IL N'Y A PAS D'EAU AUX EMPLACEMENTS DE CAMPING NI AUX AIRES DE FRÉQUENTATION DIURNE DE L'ARRIÈRE-PAYS.**

Étant donné la sécheresse qui prévaut dans les îles durant la saison estivale, veuillez agir de manière à conserver l'eau durant votre séjour dans la région.

Pêche et récolte de mollusques et crustacés

Si vous désirez pêcher ou récolter n'importe quelle espèce de poissons ou de mollusques dans la réserve de parc national des Îles-Gulf, vous devez posséder un permis de pêche sportive dans les eaux à marée. Veuillez consulter le Guide de la pêche sportive dans les eaux à marée de la Colombie-Britannique, secteurs 18 et 19, pour

connaître la taille minimale et la limite quotidienne des prises. Le ministère des Pêches et des Océans a également établi des aires de conservation des sébastes dans le secteur. Pour obtenir de plus amples renseignements sur les secteurs fermés, veuillez consulter le site Web de ce ministère (<http://www.pac.dfo-mpo.gc.ca/>). Vous pouvez vous procurer un permis de pêche auprès des nombreux magasins d'équipement de sport, centres de villégiature, marinas et entreprises de bateaux nolisés. Les rivières, les ruisseaux et les lacs du parc abritent des écosystèmes fragiles et des espèces menacées; la pêche récréative en eau douce y est donc interdite.

Intoxication paralysante par les mollusques

L'océan contient des microalgues qui, à certains moments, se multiplient très rapidement. Ce phénomène porte le nom de prolifération phytoplanctonique. Les algues responsables de l'intoxication paralysante par les mollusques produisent une phycotoxine extrêmement puissante qui dérègle les influx nerveux et peut entraîner la paralysie des muscles, et éventuellement l'asphyxie. Les mollusques contaminés ont la même apparence que ceux qui ne le sont pas; Pêches et Océans Canada émet donc des avertissements et ferme les secteurs contaminés par la phycotoxine paralysante. Ne prenez pas de risques : il est illégal (et il peut être mortel) de

Les bébés phoques

Les phoques donnent naissance à leurs petits au cours du printemps et de l'été. Chaque année, des gens trouvent des bébés phoques qui semblent avoir été abandonnés au bord de la mer. En fait, les mères peuvent tout simplement être en mer en train de chasser ou elles peuvent avoir été effrayées momentanément par l'arrivée d'humains. Elles reviennent généralement très vite sur les lieux pour s'occuper de leurs petits. Dans la plupart des cas, les bébés phoques sont en santé, quoique à première vue, ils peuvent même sembler en détresse (respiration irrégulière, écoulement nasal, pleurs et plaintes aiguës). Bien que cela soit très difficile, il faut rester à une distance d'au moins 100 m du bébé phoque. Il est illégal de posséder, de toucher, de harceler ou de retirer un animal sauvage d'un parc national. Même si le bébé phoque est bel et bien blessé, il s'agit là d'un processus naturel, et le personnel du parc n'interviendra pas.



Images: ©Parcs Canada/Josh McCulloch/2006

Comment atteindre un site de camping dénudé

TOUS LES ALIMENTS et autres ATTRACTIFS POUR LA FAUNE dont vous ne vous servez pas doivent être rangés dans un véhicule, une remorque ou une autocaravane à parois rigides (une tente ou une tente-caravane ne constitue pas un lieu de rangement acceptable). Dès que vous n'utilisez pas ces objets, notamment pendant votre sommeil ou lorsque vous laissez votre emplacement sans surveillance (par exemple pour aller aux toilettes) ils doivent être rangés proprement.

Glacières (pleines ou vides)

Nourriture et condiments

Déchets/emballages/sacs en plastique

Vaisselle ou ustensiles de cuisson

Nourriture ou bois pour animaux de compagnie

Bouteilles/conserves - pleines ou vides

Nappes

Objets de toilette/écran solaire/insectifuge

Réchaud/barbecue

TOUT objet ayant servi à préparer des

aliments ou nettoyer (savon, torchons de vaisselle, serviettes)

Lorsque des gens laissent de la nourriture à l'extérieur, les ours et les autres animaux peuvent perdre leur crainte naturelle de l'être humain. Les animaux qui s'habituent à la nourriture humaine représentent un danger pour la sécurité du public et doivent parfois être abattus.



Un site du camping attractif pour la faune

Un site du camping dénudé



récolter des mollusques dans un secteur fermé. Des fermetures permanentes sont en vigueur au havre Bedwell (île Pender Sud) et à la baie James (île Prevost), et des fermetures saisonnières (du 31 mai au 30 septembre) sont imposées à la baie Princess (île Portland) et au havre Reef (entre les îles Cabbage et Tumbo).

Cohabiter avec les animaux sauvages

Les activités auxquelles vous vous adonnez pendant que vous vous trouvez dans le parc peuvent avoir une incidence sur votre propre sécurité comme sur la sécurité et la santé des animaux. Bien que la région sud



des îles Gulf abrite peu de gros prédateurs, on y a aperçu, dans les dernières années, des ours noirs, des cougars et des loups. Vous êtes donc en tout temps susceptible de vous retrouver face à

face avec un animal sauvage. Prêtez attention à ce qui vous entoure, en particulier au crépuscule et à l'aube ou lorsque vous vous trouvez dans un secteur où la végétation est dense. Les rivages, les terres humides et

les zones intertidales sont des habitats forts importants pour les oiseaux de rivage et la sauvagine. Faites particulièrement attention dans ces secteurs, et encore plus si votre chien vous accompagne.

Lorsque des gens laissent leurs provisions sans surveillance, les animaux peuvent perdre leur crainte naturelle de l'être humain. Les animaux qui s'habituent à la nourriture humaine représentent un danger pour la sécurité du public et doivent parfois être abattus. Certains peuvent en devenir dépendants et abandonner leur régime alimentaire naturel, ce qui nuit à leur santé. En gardant votre emplacement de camping propre, vous jouez un rôle important : vous contribuez à empêcher la création d'animaux à problèmes et à préserver la santé de la faune du parc.

Pour réduire les risques de conflits entre humains et animaux sauvages :

- Tenez votre chien en laisse en tout temps.
- Gardez toujours vos provisions, vos déchets, vos articles de toilette et votre glacière hors de portée des animaux sauvages.
- Avertissez les employés du parc si vous apercevez un ours, un loup ou un cougar.
- Respectez les directives pour l'observation des mammifères et des oiseaux marins (voir au verso).
- Ne tentez pas de venir en aide à un animal qui semble en détresse. Communiquez avec un garde de parc (1-877-852-3100).

Sur l'eau

Les eaux adjacentes aux terres du parc qui sont situées sur les îles principales, de même que celles qui baignent les îlots et les récifs, sont elles aussi protégées et gérées par Parcs Canada, notamment la bande de 200 m s'étendant au-delà des limites naturelles des terres. On trouve de plus vastes zones d'eaux protégées dans les secteurs où des îles et des îlots sont regroupés, ainsi qu'à l'île Portland.

Pour votre sécurité...

- Respectez le Règlement sur les petits bâtiments : assurez-vous d'avoir à bord de votre embarcation, de même qu'à bord de votre canot pneumatique, les gilets de sauvetage et tout autre équipement de sécurité requis.
- Procurez-vous les cartes marines de la région (3441, 3442, 3462, 3476, 3477 et 3478) et consultez le document Instructions nautiques (côte du Pacifique) du Service hydrographique du Canada.
- Ne dépassez pas 5 nœuds quand vous vous trouvez à moins de 30 mètres du rivage.
- Vérifiez toujours les marées, les courants et les conditions météorologiques.
- Faites attention aux dangers qui menacent près des côtes (rochers immergés, hauts-fonds, billots et débris sur l'eau, pièges à crabes, vents, courants et brouillard).
- Le passage Boat et le récif Boiling (tous les deux à proximité de l'île Saturna) sont de classe 3. Les kayakistes doivent y planifier soigneusement leur itinéraire ou choisir un autre parcours.



Images: ©Parcs Canada/Josh McCulloch/2006

- Il est extrêmement dangereux de conduire un bateau en état d'ébriété, sans compter que c'est un acte criminel. L'alcool et la navigation ne font pas bon ménage.

Amarrage

- Des droits sont perçus après 18 h, du 15 mai au 30 septembre.
- Il y a des bouées à la flèche Sidney (21), à Beaumont (15) et à l'île Cabbage (10), et les droits sont de 9,90 \$ la nuit. Limite d'un bateau par bouée; les limites de longueur sont indiquées sur les bouées.
- Les bateaux ne doivent pas être amarrés aux bouées plus de 14 jours au total par année civile.

Aires de préservation spéciale

Un certain nombre de petites îles et d'îlots parsèment la région. Les écosystèmes qu'on y trouve sont fragiles et peuvent facilement être perturbés, et certains abritent des espèces uniques ou menacées ou encore représentent le mieux les attraits naturels ou les écosystèmes du parc. Les îles Brackmann et Georgeson, les îlots du parc et six autres secteurs ont été désignés aires de préservation spéciale. S'ils sont de petite taille, les îlots sont toutefois essentiels aux plantes indigènes et ils constituent un habitat important pour les mammifères marins comme les phoques et les otaries. D'autres servent d'importants sites d'alimentation, de nidification et de repos pour des oiseaux en voie de disparition comme le guillemot marbré, le huïtrier de Bachman, le cormoran à aigrettes, le cormoran pélagique et le cormoran de Brant. Afin de protéger ces aires fragiles sur le plan écologique, Parcs Canada leur a accordé le plus haut niveau de protection. L'ACCÈS autorisé seulement est permis, et les

plaisanciers et les kayakistes doivent rester à 100 m du rivage afin de ne pas y importuner la faune. Ils peuvent toutefois toucher terre et se reposer pour la journée sur les rives de l'île Dock sous la laisse de marée haute et à l'extrémité sud du lot 65 (l'île Belle Chain la plus près de l'île Samuel, lat./long. 48° 49' 42" N 123° 12' 42" O). Les Premières nations Salish de la côte ont droit d'accès aux îlots pour pratiquer leurs activités traditionnelles.



- En haute saison, il y a des places au quai de la flèche Sidney pour 1,95 \$/mètre/nuit.
- N'utilisez pas les bouées d'amarrage et les espaces à quai réservés au personnel : ils doivent rester libres en cas d'urgence.
- Il y a des quais pour embarcations pneumatiques dotés d'anneaux d'attache à l'île Portland, dans la baie Tortoise (haute saison) et à l'anse Royal (à l'année).

Vous pouvez aussi jeter l'ancre dans les eaux du parc. Toutefois, des études préliminaires ont révélé la présence de zosteraies dans certains secteurs du parc, lesquelles pourraient être perturbées par les activités d'ancrage. Dans la mesure du possible, évitez ces secteurs fragiles.



Image © Parcs Canada/Josh McCulloch/2006
Image © Parcs Canada/Chris Cheddie/2003

Hôtes marins

Des hôtes marins sont là de juin à septembre pour fournir aux plaisanciers de l'information générale sur le parc. Dans la baie Princess, à l'île Portland, ce service est offert par les membres du Royal Victoria Yacht Club, et à Beaumont, au havre Bedwell (île Pender Sud), par le Sidney North Saanich Yacht Club.



Image © Parcs Canada/Chris Hebb/2006

Un projet en devenir...

Une réserve d'aire marine nationale de conservation dans le détroit de Georgia

À la fin de 2003, les gouvernements du Canada et de la Colombie-Britannique ont entrepris une étude de faisabilité concernant la création d'une réserve d'aire marine nationale de conservation dans la région sud du détroit de Georgia. L'étude sera terminée dans environ un an.

Les réserves d'aire marine nationale de conservation sont des aires marines protégées qui sont gérées de manière à en assurer l'utilisation durable, et elles sont constituées de zones plus petites qui nécessitent un degré élevé de protection. Elles sont créées pour représenter une région marine et pour illustrer de quelle manière les pratiques de conservation peuvent être harmonisées à l'utilisation des ressources dans les écosystèmes marins. Des activités telles que la pêche commerciale et sportive, le transport maritime, le transport commercial, ainsi que diverses activités récréatives et touristiques, peuvent s'y poursuivre.

Au cours de l'étude de faisabilité, la consultation du public a été une grande priorité et elle continuera de l'être. Pour savoir comment participer aux consultations, allez à www.pc.gc.ca/detroitdegeorgia, envoyez un courriel à straitofgeorgianmca@pc.gc.ca, ou communiquez avec Bill Henwood au 604-666-0285.



Un endroit tout particulier

LA RÉGION SUD DES ÎLES GULF est le seul endroit au Canada qui jouit d'un climat de type méditerranéen. Les chaînes de montagnes de l'île de Vancouver et de la presqu'île Olympic, qui entourent les îles, font perdre aux vents du Pacifique toute leur humidité et font des îles une région sous le vent, abritée de la pluie. Les étés y sont chauds et secs et les hivers, doux et pluvieux. Ces conditions favorables ont permis l'éclosion d'un écosystème sans pareil au Canada. En effet, certaines des espèces végétales et animales qui peuplent les îles n'existent nulle part ailleurs au Canada. L'arbre le plus répandu est le Douglas taxifolié, mais l'arbousier, essence à l'écorce rouge caractéristique, pousse dans les secteurs les plus secs. Près du niveau de la mer, on trouve des chênes de Garry, fréquents ici mais rares à l'extérieur des îles. En altitude, par exemple au mont Warburton Pike, sur l'île Saturna, la pruche occidentale et le thuya géant se mêlent au Douglas taxifolié. Au printemps, les lieux humides se couvrent de fleurs sauvages (quamassie, lis, orpin, érythron de l'Orégon et fritillaire).

Une passion pour l'intendance

Parcs Canada n'est pas le seul à se vouer à l'intendance des endroits spéciaux du Canada. Nous travaillons en étroite collaboration avec l'Islands Trust, l'organisme provincial chargé de la préservation des collectivités, de la culture et de l'environnement des îles Gulf. Nous unissons également nos efforts à ceux de toutes sortes d'organismes gouvernementaux, de Premières nations, d'organismes de protection de l'environnement et de particuliers qui ont tous en commun l'objectif de protéger les îles Gulf. L'organisme BC Parks, l'Islands Trust Fund, le district régional de la capitale, le Nature Trust of BC, la Société canadienne pour la conservation de la nature, la Vancouver Foundation, la Devonian Foundation et des donateurs particuliers ont tous contribué à façonner la mosaïque qu'est devenue la réserve de parc national des Îles-Gulf.

La beauté pittoresque des îles Gulf tient au littoral rocheux, aux caps abrupts et aux récifs et îlots que l'on trouve au large de leurs côtes. Les communautés végétales mettent du temps à se développer sur ces rochers escarpés étant donné la rigueur des conditions environnementales qui y règnent. De nombreuses espèces de plantes poussent dans un sol sec et peu profond, perchées sur une roche-mère fracturée et exposée. Si ces plantes sont piétinées, si ces écosystèmes sont perturbés, il leur faut de nombreuses années pour arriver à se rétablir... lorsqu'ils y arrivent.

Les Autochtones habitent les îles depuis des millénaires. Les Européens, eux, les ont colonisées au milieu du XIXe siècle, et le paysage a beaucoup changé depuis leur arrivée. Si on pleure la perte de la forêt ancienne au profit de l'agriculture, de la foresterie et de la colonisation, les vieilles forêts secondaires qui recouvrent aujourd'hui la plus grande partie des îles sont très précieuses étant donné leur biodiversité et les liens qu'elles créent entre différentes aires naturelles et écosystèmes fragiles. Contrairement aux Salish de la côte, qui utilisaient régulièrement le feu depuis des milliers d'années pour empêcher les arbres de pousser dans les prés et conserver de riches ressources alimentaires comme le quamassie, les Européens, une fois établis, ont adopté une politique de suppression délibérée des incendies. Après tant d'années sans feu, cependant, les forêts courent aujourd'hui le risque d'être dévastées en cas d'incendie. Le défi est de taille pour les gestionnaires qui doivent déterminer la meilleure façon d'aider l'écosystème à reprendre son rythme naturel de renouvellement.



Les zones humides constituent un habitat essentiel pour plusieurs animaux, comme cette rainette du Pacifique.

Animaux sauvages

Étant donné la diversité des parcelles d'habitat terrestre et marin qui composent la région des îles Gulf, on y trouve une multitude d'animaux sauvages. Les épaulards, les marsouins, les otaries et les phoques habitent les eaux de l'archipel; les aigles, les faucons et les urubus à tête rouge règnent sur son ciel. Des centaines de milliers d'oiseaux de mer et de rivage, ainsi que de sauvagine, tirent leur subsistance des généreuses eaux océaniques, riches en substances nutritives. Les espèces marines intertidales y abondent.

Sur terre, il reste peu de gros prédateurs, ce qui déséquilibre grandement l'écosystème des îles tandis que les espèces proies se sont multipliées de manière pratiquement incontrôlée; les populations de cerfs, par

exemple, éliminent le sous-étage forestier dans leur quête de pâturages appropriés. Au total, 38 espèces des îles Gulf sont inscrites sur les listes du Comité sur la situation des espèces en péril (COSEPA) : 15 espèces en voie de disparition, 10 espèces menacées et 13 espèces préoccupantes. Il y en a

pour tous les goûts, des papillons aux serpents en passant par des mollusques, des fougères, des chauves-souris et l'épaulard.



Image: ©Parcs Canada/Chris Holbert/2006

Des invasions menaçantes

Depuis le milieu du XIX^e siècle, la région sud des îles Gulf a été envahie par des espèces non indigènes de plantes et d'animaux.

Les espèces non indigènes posent problème lorsqu'elles supplantent les espèces indigènes dans leur habitat. Lorsqu'une plante indigène est remplacée

par une espèce non indigène, les insectes et les animaux qui dépendaient de la première pour leur survie en subissent eux aussi les effets. Ce phénomène perturbe les chaînes alimentaires et entraîne la perte d'un habitat précieux. Les îles ont été envahies par le genêt à balai, le lierre, le genêt épineux, la ronce discolorée, le houx d'Amérique et le bulge rampant. Par le biais du Programme sur les espèces en péril, Parcs Canada entreprend l'enlèvement de certaines espèces de plantes envahissantes, en commençant par les plus petits îlots. En effet, on s'attend à ce que ce programme d'éradication donne de meilleurs résultats dans les secteurs les plus reculés, comme ces îlots, où l'on risque moins de réintroduire des espèces exotiques.

Il n'y a pas que du côté des végétaux que des espèces ont été introduites sur les îles : des daims ont été amenés sur l'île Sidney et des chèvres ensauvagées rôdent sur l'île Saturna. Ils broutent et pâturent et modifient ainsi les écosystèmes locaux. Il faudra éventuellement se pencher sur la gestion de l'incidence de ces animaux sur la santé de l'écosystème.



le genêt à balai

Avis de recherche!

Rétablissement de papillons dans la réserve de parc national

Avez-vous aperçu ces papillons dans la réserve de parc? Si non, il y a de bonnes chances que vous puissiez l'observer dans les années à venir. Dans le droit fil de ses efforts en vue de rehausser l'intégrité écologique de la réserve de parc national des Îles-Gulf, Parcs Canada travaille en ce moment au rétablissement de plusieurs espèces de papillon rares ou en voie de disparition qui fréquentent des secteurs fragiles comme les prés de chênes de Garry et les écosystèmes qui en dépendent. Plusieurs endroits du parc seront visés par les efforts de rétablissement afin d'y accroître la qualité et la superficie de l'habitat des papillons. Parmi les travaux entrepris figurent l'élimination des plantes non indigènes, l'accroissement des plantes indigènes, et surtout de celles qui hébergent les papillons. Les travaux de rétablissement des papillons ont débuté au cours de l'été 2007.

Satyre fauve (Coenonympha tullia insulana), une espèce de papillon qui se fait de plus en plus rare en Colombie-Britannique.



Damier de Taylor (Euphydryas editha taylori), une espèce en voie de disparition protégée en vertu de la Loi sur les espèces en péril du gouvernement fédéral.



Images: ©James Miskelly

Un parc transformé en laboratoire

La réserve de parc national des Îles-Gulf sert de repère écologique pour l'étude de milieux naturels relativement peu perturbés. Pour préserver ou rétablir l'intégrité écologique de la réserve de parc national tout en y permettant l'activité humaine, il faut avoir une connaissance complète des ressources naturelles et culturelles qu'elle contient, de leurs interrelations et processus ainsi que des domaines d'intérêt et des activités des humains. Nous y arrivons par la recherche



Image © Parcs Canada/Scott Giroux/2005

L'identification de la diversité du milieu biologique marin, notamment la zostère marine qui se retrouve près des côtes.

scientifique. Certains projets sont à court terme, mais nombre des travaux entrepris s'étendent sur plusieurs années. Pour en savoir davantage au sujet de la recherche qui s'effectue dans la réserve de parc national, communiquez avec Todd Golumbia, écologiste du parc, au 250-654-4011 ou à todd.Golumbia@pc.gc.ca, ou encore consultez le site web de l'Agence Parcs Canada, à www.parcscanada.gc.ca.

Au microscope

Voici quelques exemples des nombreux projets de recherche qui sont en cours dans la réserve de parc :

- **Inventaire des ressources archéologiques;**
- **Milieu marin** : surveillance des zones intertidales, inventaire biologique des zosteraies et des populations de poissons qu'elles abritent.
- **Flore** : variation adaptative du *plectritis congesta* (plectritis rosé); impacts de la bernache du Canada sur les communautés de plantes indigènes.
- **Cartographie** : cartographie des écosystèmes terrestres; télédétection hyperspectrale par LIDAR.
- **Faune** : huîtres de Bachman; prévisions concernant l'impact du broutage des cerfs sur les arbustes et les oiseaux; démographie des oiseaux chanteurs dans la région sud des îles Gulf; inventaire de la couleuvre à queue fine; surveillance des populations de cerfs sur l'île Sidney; noctuelles (*trichoclea edwardsii*) sur l'île Sidney
- Transport de sédiments et processus d'érosion à l'île Sidney.

Mise en commun des connaissances

Voici un extrait qui témoigne bien de la richesse de la tradition orale de la Première nation Hul'qumi'num. Ce récit nous aide à mieux comprendre ces îles tout à fait uniques. Nous tenons à remercier les Hul'qumi'num d'avoir bien voulu partager leurs connaissances avec nous.

Locuteur : Luschiim, Arvid Charlie (tribus Cowichan)

Rédacteur : Lea Joe (sa nièce)

*Histoire racontée le 13 février 2007 à Ladysmith (Colombie-Britannique)
et reproduite avec la permission du locuteur.*

Quand on partait de chez nous, ici à *Quwutsun* [Cowichan], on allait récolter de la nourriture dans les îles et parfois on continuait notre chemin pour aller visiter la famille sur le continent. On s'arrêtait à plusieurs endroits. Entre autres, on s'arrêtait à *xwixwyus* [l'anse Winter] où on campait parfois pour plusieurs jours ou même des semaines. Il n'y avait pas seulement notre petite famille, mais aussi des parents d'ailleurs. On campait, on pêchait,

on cueillait et on rencontrait des gens. *Xwixwyus* était un bon endroit parce qu'on y trouvait une abondance de nourriture et de remèdes : *myes*, *sweem* [fausses-mactres], *saxwa* [palourdes jaunes], *skw'lhey* [palourdes du Pacifique] et *stl'ula'um* [bucardes de Nuttall].

On faisait sécher certains aliments et on en mangeait d'autres immédiatement. Il y avait aussi beaucoup de sortes de poissons comme le *sts'atx* [flétan] et le *tuqw-tuqw*

[sébaste aux yeux jaunes]. Dans les petites baies des alentours, on trouvait des *q'eq'o'* [raies] – un vrai régal! D'habitude je les attrapais pendant la pêche à la *sqim'ukw'* [pieuvre], au *'eyx* [crabe] et la *puwi'* [plie]. On m'a raconté qu'on installait des filets à canards à certains endroits. On ramassait aussi des *lhuq'us* [algues vertes] et des *pulhtalus*. On en mangeait toujours, c'était dans notre menu habituel.

Il y a un passage très étroit, le passage Boat, qu'on appelle *kw'ulhutsun*.

Kw'ulh signifie « se déverser ».

Kw'ulhutsun, c'est l'endroit où, quand la marée change, le secteur à marée haute se déverse dans le secteur à marée basse. Il y a une bonne différence de niveau d'eau et le courant est très *xwoom* [rapide] là-bas. On ne peut pas emprunter ce passage n'importe quand, il faut être

prudent et passer autant que possible à l'étape de la marée.

Quand on allait à *xwixwyus* [l'anse Winter], on apportait nos maisons. On se déplaçait beaucoup, alors on fabriquait des planches en cèdre appelées *siil-tuhw*.

Aux endroits où on campait, il y avait des poteaux pour installer nos maisons. On apportait les *siil-tuhw* et quand on arrivait, on n'avait qu'à attacher les planches au poteau et la maison était prête. Pour que ce soit plus léger à transporter, on pouvait utiliser les *siil-tuhw* pour faire le toit et faire des murs en *salu-uts* [tapis de roseaux]. Mais on avait aussi des *s-punow't-hw* [maisons souterraines], qui étaient plus chaudes. Plus tard, bien sûr, on a utilisé des tentes.

On traversait ici, à *xwixwyus*. Certaines personnes habitaient ici et d'autres allaient visiter leur famille, entre autres une qui venait de Lummi. Grand-papa *Luschiim* nous parlait souvent de ses voyages. De *xwixwyus* on allait à l'île Tumbo, et on partait à deux ou trois heures du matin pour avoir le temps de traverser avant que les vents se lèvent. On connaissait les marées et les vents, alors on s'arrangeait pour passer quand la mer était belle,



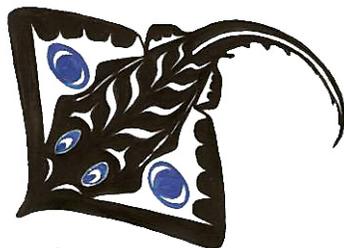
une pieuvre

quand la marée était favorable. La majorité du temps on se laissait porter par la marée, et pour revenir, on prenait un chemin un peu différent pour se laisser porter encore une fois par la marée et les vents. Parfois on *ta'luqwum* [attachait les canots ensemble], surtout si les vents étaient forts. On installait les *siil-tuhw* en travers des canots et on les attachait ensemble; on pouvait alors charger les canots, ils étaient stables, ils ne se renversaient pas, et on

pouvait y mettre des choses lourdes.

En plus des histoires habituelles, mon grand-père, mon arrière-grand-père *Luschiim* nous parlait des aliments de survie, par exemple les *p'ul'q'ius* [couteaux]. Parfois, quand les vents étaient trop forts, on restait ici longtemps et on épuisait nos provisions. Les *p'ul'q'ius* pouvaient nous permettre de survivre. Les *kwakwatl'shun* [tourteaux rouges du Pacifique] aussi. Ils ne contiennent pas beaucoup de viande, mais quand on était affamé, on les ramassait.

Quand j'avais trois ou quatre ans, il (*Luschiim*) venait nous voir à Quamichan. On allait se promener et il s'arrêtait pour dire « Tu sais, on ne pourrait pas mourir de faim ici ». Il me montrait les arbres et m'expliquait qu'on pouvait survivre en mangeant l'écorce interne de certains d'entre eux. J'ai lu que des bateaux ont fait naufrage ici et que des gens sont morts après avoir épuisé leurs provisions. Mais quand j'y suis allé, j'ai vu partout autour de moi la nourriture fournie par les arbres qu'ils auraient pu manger pour survivre. C'est pour ça que pour moi et pour grand-papa, c'était très important qu'il me parle des aliments de survie, animaux ou végétaux. Il m'expliquait comment survivre sur les îles.



une raie

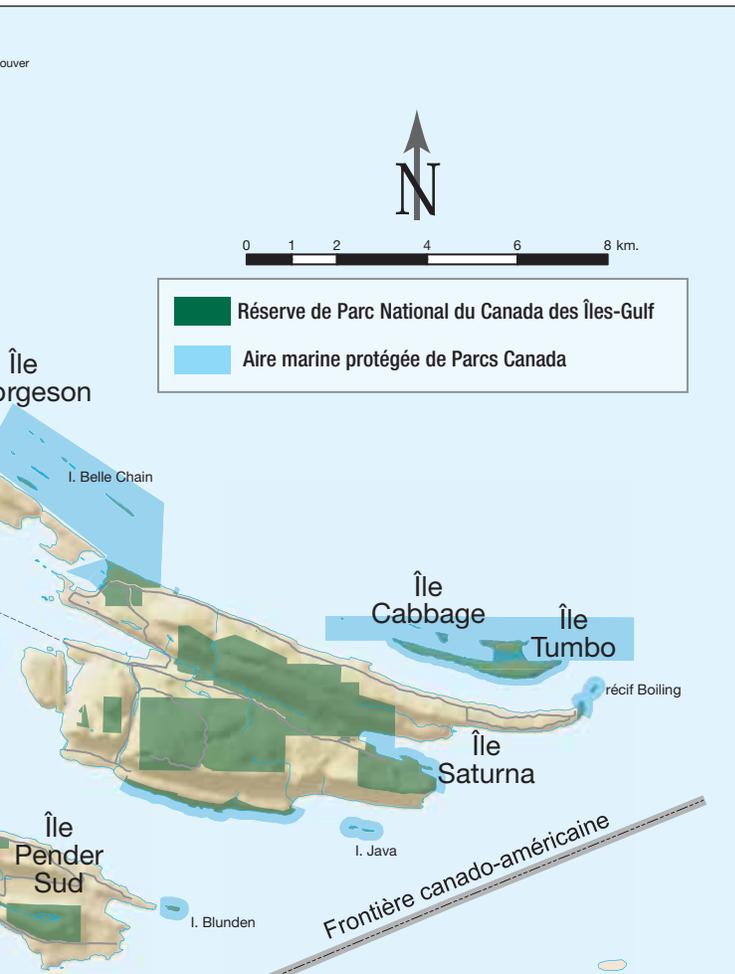


Photo: Parcs Canada/Matthew Payne/2006

Premier peuple, première voix

Les Salish de la côte parlent trois principaux dialectes de la langue salish de la côte : le sencot'en, le hul'q'umi'num' et le samish. Le site Web de la réserve de parc vous donne l'occasion d'apprendre quelques mots dans l'un de ces dialectes : le hul'q'umi'num'. Vous n'aurez qu'à cliquer sur une carte interactive du parc pour entendre les toponymes de la région sud des îles Gulf prononcés dans cette langue des Salish de la côte, de même que des termes courants. Mabel Mitchell, enseignante en langues du groupe visé par le traité des Hul'qumi'num, prête sa voix au site. Les langues autochtones sont dynamiques, vivantes et en constante évolution. En apprenant comment les toponymes se prononcent dans ces langues, nous apprenons à mieux connaître la géographie et les usages dans ces îles. Partez à l'exploration linguistique des îles sur le site Internet du parc, à l'adresse : www.pc.gc.ca/gulf. (NOTA : deux orthographes différentes ont été utilisées dans le présent guide, Hul'qumi'num et hul'q'umi'num'. Hul'qumi'num renvoie aux gens, tandis que hul'q'umi'num' renvoie à la langue.)

SENĆOŦEN et HUL'Q'UMI'NUM' sont les deux langues prédominantes des premières nations Coast Salish dans les îles-Gulf. Vous trouverez ici des toponymes et leur traduction.

Noms des places SENĆOŦEN

	Signification	Endroit
ĆTESU	tout récent	Île D'Arcy
SXEĆOŦEN	bouche sèche	Île Portland
XEXEĆOŦEN	petite bouche sèche	Île Brackman
S,DÁYES	séchage naturel	Île Pender Nord
TÁ,WEN	saumon coho	Île Georgeson
WÁWEN	lieu de la chasse aux phoques	Île Prevost
ŪWYOMEĆEN	terre de prudence	Île Sidney
XELEXÁTEM	par le travers	Île Rum
TEKTEKSEN	long bec	Île Saturna
TEMOSEN	la prochaine marée emmènera du poisson	Île Tumbo
WSI,I,KEM	petite terre glaise	Terrain de camping McDonald

Noms des places Hul'q'umi'num'

Tl'uqtuqsun	Nez Pointue ou élongé	East Point, Île Saturna
Xwixwyus	Passage étroit, rapide	Boat Passage, Île Saturna
Tl'uqayum	Eaux calmes	Port Lyall, Île Saturna
Tl'uli	[Incertain]	Endroit nord de l'Île Samuel
Hwu'eshwum	Lieu des phoques	Île Prevost
Hwtl'uquyxum	Lieu des tourbillons	Bras Annette, Île Prevost
Ste'yus	Séchage du vent	Port Bedwell, Île Pender
Tl'e'ulthw	Domiciles permanents	Canal Pender, Pender Nord
Sq'e'utl'um	Lieu des loutres	Baie Otter, Île Pender Nord
Ts'umeqwus	Sasquatch	Île Russell

Découvrez la culture autochtone

Au sein de Parcs Canada, l'Unité de gestion de la côte de la Colombie-Britannique travaille en concertation avec les Autochtones des régions de la réserve de parc national des Îles-Gulf et de la réserve de parc national Pacific Rim afin de créer des occasions en écotourisme chez les Autochtones. Les entreprises qui seront créées encourageront les visiteurs de la réserve de parc à explorer ces régions selon la perspective et les cultures des gens qui y habitent depuis des milliers d'années.

En 2006, la Première nation Tseycum a créé l'entreprise Tseycum Canoe Tours, qui vous invite à faire l'expérience de la culture authentique des Salish de la côte par le biais d'excursions offertes en canot de mer ou à bord d'une embarcation motorisée. Des guides autochtones racontent des légendes et entonnent des chants traditionnels, et ils font découvrir certaines des coutumes traditionnelles des Salish de la côte, notamment les techniques de chasse et de cueillette respectueuses des ressources. Ces excursions s'adressent aux gens de tout âge et de tout niveau. Pour obtenir de plus amples renseignements, composez le 250-656-7224 ou envoyez un courriel à info@tseycumtours.com ou encore rendez-vous à www.tseycumtours.com.

Les échos du passé

Par temps calme, il arrive encore que les collines, les vallées et les anses abritées des îles Gulf racontent aux visiteurs l'histoire des Premières nations, des explorateurs, des colons et des premiers entrepreneurs qui ont été attirés par les possibilités et par le milieu qui y étaient offerts. On trouve encore des traces de leur passage sur les plages parsemées de coquillages, dans une carrière oubliée ou dans un verger envahi par la végétation. Même les noms de lieux sont porteurs de récits – d'aventuriers espagnols, de cartographes anglais et de familles de pionniers. D'autres endroits rappellent un passé plus tragique, par exemple l'île D'Arcy, où l'on envoyait à une certaine époque les Chinois lépreux vivre dans le malheur et l'isolement.

Centre de villégiature Roesland – des vacances sans souci

Pendant plus de 70 ans, ce centre de villégiature a attiré des clients sur les rives de la baie Ella. Robert Roe est arrivé à l'île Pender Nord en provenance d'Écosse en 1896, avec sa femme Margaret et ses trois fils. En 1908, il a acquis la propriété qui devait éventuellement devenir le très fréquenté centre de villégiature Roesland. La lecture d'anciens dépliants donne un aperçu de l'expérience que pouvaient vivre les clients de Roesland : « Le soir, le coucher du soleil pare le ciel de couleurs magnifiques; des feux de camp sont allumés et les visiteurs partagent, jusque tard dans la nuit, des chansons et des récits — sans que des moustiques ne



Image © Parcs Canada/Chris Oneadie/2003

Roesland Resort, île Pender Nord

viennent gâcher leur plaisir. » Un dépliant rassure la gent féminine : « Les demoiselles qui passent l'été seules n'ont pas à s'inquiéter de transporter leurs lourds bagages. Tout est mis en œuvre pour assurer leur confort. » Le centre a fermé ses portes en 1994.

Île Russell

À l'époque de la traite des fourrures, la Compagnie de la Baie d'Hudson a engagé plusieurs centaines d'Hawaïens (Kanakas) comme ouvriers. Une fois leur contrat terminé, certains d'entre eux ont décidé de ne pas rentrer chez eux. De nombreuses personnes se sont donc établies dans le sud de l'île Saltspring et sur les îles Portland, Coal et Russell. Cette dernière abrite l'une des dernières propriétés familiales hawaïennes connues. Née au milieu du XIXe siècle sur l'île de Vancouver, d'une mère autochtone et d'un père hawaïen, Maria Mahoi a hérité l'île Russell de son premier habitant, William Haumea (un ami hawaïen et peut-être son père) en 1902. Avec son deuxième mari, George Fisher, et leur famille, elle s'est alors installée sur l'île et y a habité jusqu'à sa mort, en 1936.

L'île Russell est toutefois parsemée de traces d'une présence humaine très antérieure à cet établissement. Les tertres de coquillages présents le long du rivage



témoignent des millénaires d'utilisation de la région par les Autochtones. Près du sentier situé à l'extrémité ouest de l'île, on peut encore apercevoir des entailles rectangulaires sur les Douglas taxifoliés : il s'agit sans doute d'endroits où les Autochtones ont enlevé l'écorce de l'arbre pour allumer un feu ou pour d'autres usages nécessaires à leur survie.



C-03858 British Columbia Archives

Des Chinois, atteints de la lèpre, organisent du matériel sur la plage de l'île Darcy (vers 1890)



Remerciement à Patricia Chubb pour les deux photos



Ruines de la résidence de pierre d'une famille de pionniers, les Taylor, qui ont vécu sur l'île Saturna.



Image © Parks Canada

Île D'Arcy - Souffrance et isolement

L'île D'Arcy possède une histoire unique puisqu'on y a établi, en 1891, une colonie où étaient exilés les membres de la communauté chinoise de Victoria touchés par la lèpre. Leur seul contact avec le monde extérieur consistait en un navire de ravitaillement, qui les visitait quatre fois l'an. Les habitants étaient nourris, vêtus et logés, mais ils ne recevaient aucun soin. Il ne reste plus de ce triste épisode de l'histoire du Canada qu'un verger et les ruines de quelques bâtiments. En 2001, la ville de Victoria a installé sur l'île une plaque commémorative.

Pointe Taylor – Un héritage de grès

Sur cette pointe de terre isolée, loin de leurs îles britanniques natales, George Grey Taylor et sa femme, Anne, se forgèrent une vie – lui, à partir du grès natif; elle et ses enfants, grâce aux produits du jardin, des pâturages et de la mer. Deux fillettes et trois garçons grandirent sur la terre de 101 acres dont M. Taylor prit possession en 1892. Isolé des autres habitants de Saturna par des falaises abruptes, la famille n'avait d'autre choix que de subvenir à ses propres besoins. Un verger leur

donnait des pommes, des cerises et des poires pour la confiture. Ils trayaient les vaches, tondaient les moutons et pêchaient la morue, le saumon, les palourdes et les crabes à même l'océan.

Maçon de profession, George dessina et construisit la maison familiale en 1892 avec de la pierre extraite de la propriété. Le grès de la petite carrière exploitée par M. Taylor a été utilisé dans la construction de plusieurs immeubles de Victoria. La maison fut ravagée par le feu en 1932. Anne déménagea sur l'île Pender Nord, tandis que George demeura à la pointe Taylor où il s'éteignit l'année d'ensuite. Anne, cette femme vaillante du Lancashire, vécut jusqu'à l'âge de 90 ans.

Les îles extérieures

© Photos: Canard/Grantin Osbourne

Île Cabbage

LES ÎLES EXTÉRIEURES, QUI DONNENT SUR les eaux libres du détroit de Georgia, constituent le dernier bastion séparant les îles Gulf de la métropole urbaine qui les surplombe du côté nord, au-delà du détroit. Les îles sont entourées, le jour, par la silhouette des gratte-ciel et, la nuit, par les lumières étincelantes de la grande ville située sur la partie continentale de la Colombie-Britannique. Elles offrent ainsi un contraste impressionnant : si proches, et pourtant si loin du grouillement de la vie moderne.

Les îles extérieures ont toujours revêtu une grande importance pour les navigateurs qui se déplacent sur les eaux de la mer intérieure des Salish. Les Premières nations en faisaient le point de départ de leurs voyages en eaux libres vers le fleuve Fraser. De la même façon, les mineurs qui partaient vers les champs aurifères de l'intérieur de la Colombie-Britannique faisaient de l'île Mayne leur dernier arrêt; c'est d'ailleurs de là que tire son nom la baie Miners (la baie des mineurs).

Les nombreux petits îlots situés parallèlement aux îles Mayne et Saturna assurent la subsistance d'une abondance de créatures marines et de sauvagine. À une autre époque, les Autochtones fabriquaient des filets d'orties et les tendaient dans les passages étroits séparant les îlots afin d'intercepter la sauvagine pendant les migrations. Ils pêchaient la morue et récoltaient ses œufs dans les eaux peu profondes. La pêche au hareng a joué un rôle de premier plan dans la culture des Premières nations. La pêche obéissait à un rituel nécessitant beaucoup d'adresse; en effet, les pêcheurs, à bord de canots, plongeaient dans l'eau un râteau dont l'extrémité comportait de nombreuses

aiguilles faites d'os. D'un geste rapide et gracieux, ils enfilèrent le hareng sur les aiguilles.

L'île Saturna a été, et est encore aujourd'hui, un endroit important et particulier pour les Premières nations. On y trouvait autrefois de riches villages permanents, surtout sur les rives est et ouest des passages. Les gens y vivaient dans de grandes maisons de cèdre; certains des poteaux corniers qui les soutenaient sont encore debout.

Île Saturna

Si vous prévoyez passer la nuit sur l'île Saturna, assurez-vous de réserver à l'avance; il y a plusieurs possibilités d'hébergement, qui vont de chalets rustiques à des chambres d'hôtes, en passant par des auberges, mais le nombre d'établissements est limité. On ne trouve actuellement aucun terrain de camping sur Saturna, mais on projette d'aménager un petit nombre d'emplacements à accès piéton dans un avenir prochain.

Baie Narvaez

De toutes les baies de la région sud des îles Gulf, la baie Narvaez est sans doute l'une des plus magnifiques, sans compter qu'elle est restée près de l'état naturel. Stationnez-vous au bout de la route de la baie Narvaez, près de la barrière, et franchissez cette dernière à pied pour descendre vers la baie. Faites attention si vous êtes sur le promontoire rocheux : ne vous approchez pas du bord de la falaise. Les rochers peuvent être glissants et vous pourriez tomber d'une bonne hauteur. Restez sur le sentier principal afin d'éviter de piétiner les plantes fragiles.

Pointe Taylor

Demeurée à toutes fins pratiques à l'état naturel, la bande de forêt ancienne qui s'étend de la pointe Taylor jusqu'à la vigne forme l'une des plus longues étendues contiguës de rivage protégé de toute la région sud des îles Gulf. Ces escarpements font partie de l'écosystème rare de falaises côtières des îles Gulf. La pointe Taylor abrite ce qui fut autrefois une ferme; la vieille maison de pierre et la carrière de grès voisine sont les seuls vestiges de l'une des anciennes entreprises commerciales de l'île. Pour l'instant, AUCUN SERVICE n'est offert à la pointe Taylor. Les propriétaires des terres adjacentes y pratiquent activement l'agriculture et y font pâturer leurs animaux : veuillez respecter leur propriété et tenir votre chien en laisse pour éviter des blessures au bétail. (NOTA : Nous nous proposons d'aménager un sentier jusqu'à la pointe Taylor, mais ce n'est pas encore fait. Il arrive que des randonneurs balisent leurs propres sentiers non désignés; ces sentiers peuvent passer près du bord de la falaise et vous mettre en danger.)

Anse Winter

Cette anse calme présente comme toile de fond des zones sèches boisées, des prés dégagés et un marais salant. De forts courants de marée s'engouffrent dans le passage Boat, pour le plus grand plaisir des kayakistes. L'anse elle-même offre un excellent mouillage abrité. Sur la côte, un sentier facile à pratiquer traverse la forêt et le marais, puis longe le rivage.

Pointe East

Perchée du haut de falaises de grès escarpées, la pointe East a été ajoutée au parc national en 2006. Le phare qui y a été aménagé entre 1881 et 1887 avertissait les marins de la présence d'eaux troubles au récif Boiling, un peu plus au large. Les remontées d'eau riche en éléments nutritifs au récif Boiling y attirent des mammifères marins et des oiseaux de mer de toutes sortes, ce qui en fait un endroit de prédilection pour les observateurs de la faune.

Pointe East , Île Saturna



Images: ©Parcs Canada/Josh McCulloch/2006

Mont Warburton Pike

Le sommet du mont Warburton Pike offre une splendide vue panoramique sur la région sud des îles Gulf et sur les îles américaines San Juan, non loin de là. Fort de ses 397 m, le mont Warburton Pike est le sommet le plus élevé de l'île Saturna. On ne trouve nulle part ailleurs dans les îles des paysages semblables aux versants dégagés et gazonnés de la crête, qui constitue d'ailleurs une parcelle d'habitat très importante pour l'aigle et le faucon. Sinueuse et étroite, la route qui mène au sommet du mont n'est pas revêtue. Tous les véhicules et les vélos doivent demeurer dans les limites indiquées de l'aire de stationnement du sommet.



Images: ©Parcs Canada/Josh McCulloch/2006

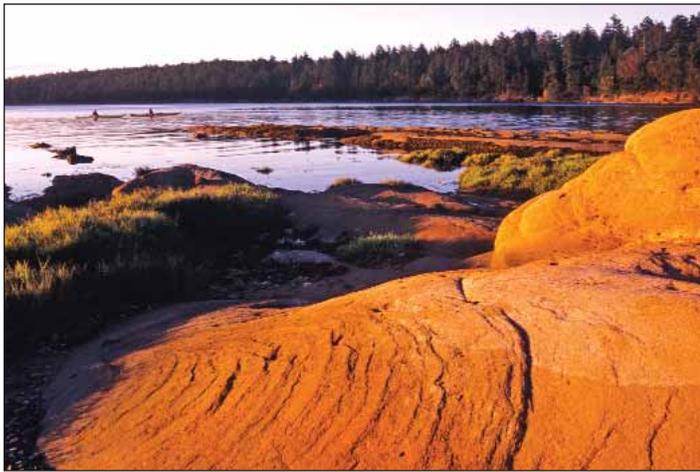
Coucher du soleil au Mont Warburton Pike, Île Saturna

Ruisseau Lyall

Un sentier descend de la route de la baie Narvaez jusqu'à l'embouchure du ruisseau Lyall; il traverse en chemin la forêt qui occupe le centre de l'île. Le ruisseau Lyall est l'un des rares cours d'eau des îles Gulf où l'on trouve toujours du saumon, grâce aux efforts déployés depuis longtemps par des bénévoles de l'île Saturna.

Île Tumbo

L'île Tumbo s'est bien remise des activités d'élevage d'animaux à fourrure et d'exploitation des forêts et du charbon qui ont marqué son passé riche et diversifié. Aujourd'hui, l'île est en grande partie boisée, et on y trouve des peuplements anciens de Douglas taxifoliés et des prés de chênes de Garry. L'île tire son nom de la forme de relief qui la caractérise : un tombolo. Il s'agit d'une barre de sable qui s'étend vers le large pour relier la côte à une île, ou qui relie deux îles, comme dans le cas présent. Pour les Autochtones, l'île Tumbo constituait un havre sûr où ils pouvaient se réfugier lorsqu'ils pêchaient à la ligne au large, en canot, ou qu'ils traversaient le



Images: ©Parcs Canada/Josh McCulloch/2006

Havre Reef entre les îles Cabbage et Tumbo.

détroit au cours de leurs déplacements. Encore aujourd'hui, un lien spirituel étroit unit les Autochtones à cette île.

On peut accéder à l'île Tumbo en kayak ou en canot pneumatique à partir d'un grand bateau. Un court réseau de sentiers permet également d'explorer l'île. (Nota : les propriétaires de la maison située sur l'île jouissent d'une tenance viagère. Il se pourrait donc que des gens y habitent de temps à autre. Nous vous prions de respecter leur intimité.)

Île Cabbage

Le marais et les peuplements de chênes de Garry, d'arbousiers et de Douglas taxifoliés que l'on trouve sur cette île sont parmi les zones humides et les groupements végétaux des îles Gulf qui sont demeurés les plus près de l'état naturel. Il s'agit d'un site de nidification important pour l'huître de Bachman et le pygargue à tête blanche. Les huîtres sont particulièrement sensibles aux perturbations causées par les chiens et les humains qui marchent le long de la rive; changez de cap ou accostez plus loin si vous apercevez des huîtres sur la plage. Respectez les autres campeurs, et observez le couvre-feu (de 23 h à 7 h).

L'île Georgeson, vue de la pointe Campbell, Île Mayne.

Île Mayne

De nombreux services sont offerts dans l'île Mayne : on y trouve notamment des épiceries, des restaurants et brasseries, un point de vente de boissons alcoolisées, une station-service, des quais et de petites galeries d'art. L'île est renommée pour les oiseaux que l'on peut y observer, de même que pour ses possibilités de kayak, d'observation des baleines et de vélo. On y trouve plusieurs lieux d'hébergement (auberges, chambres d'hôtes, chalets et terrains de camping), et nous recommandons aux visiteurs de réserver à l'avance s'ils prévoient passer la nuit sur l'île. La commission des parcs et des loisirs de l'endroit maintient le réseau de sentiers, et s'occupe des parcs communautaires de même que du célèbre jardin japonais.

Baie Bennett

La baie Bennett se situe au large de la rive de l'île Mayne qui donne sur le détroit de Georgia. La péninsule (pointe Campbell) comporte des vestiges d'une forêt ancienne et un sentier; de la pointe, les visiteurs ont une vue exceptionnelle sur l'île Georgeson. Les kayakistes choisissent souvent de mettre leur embarcation à l'eau à la baie Bennett.

Pointe Georgina

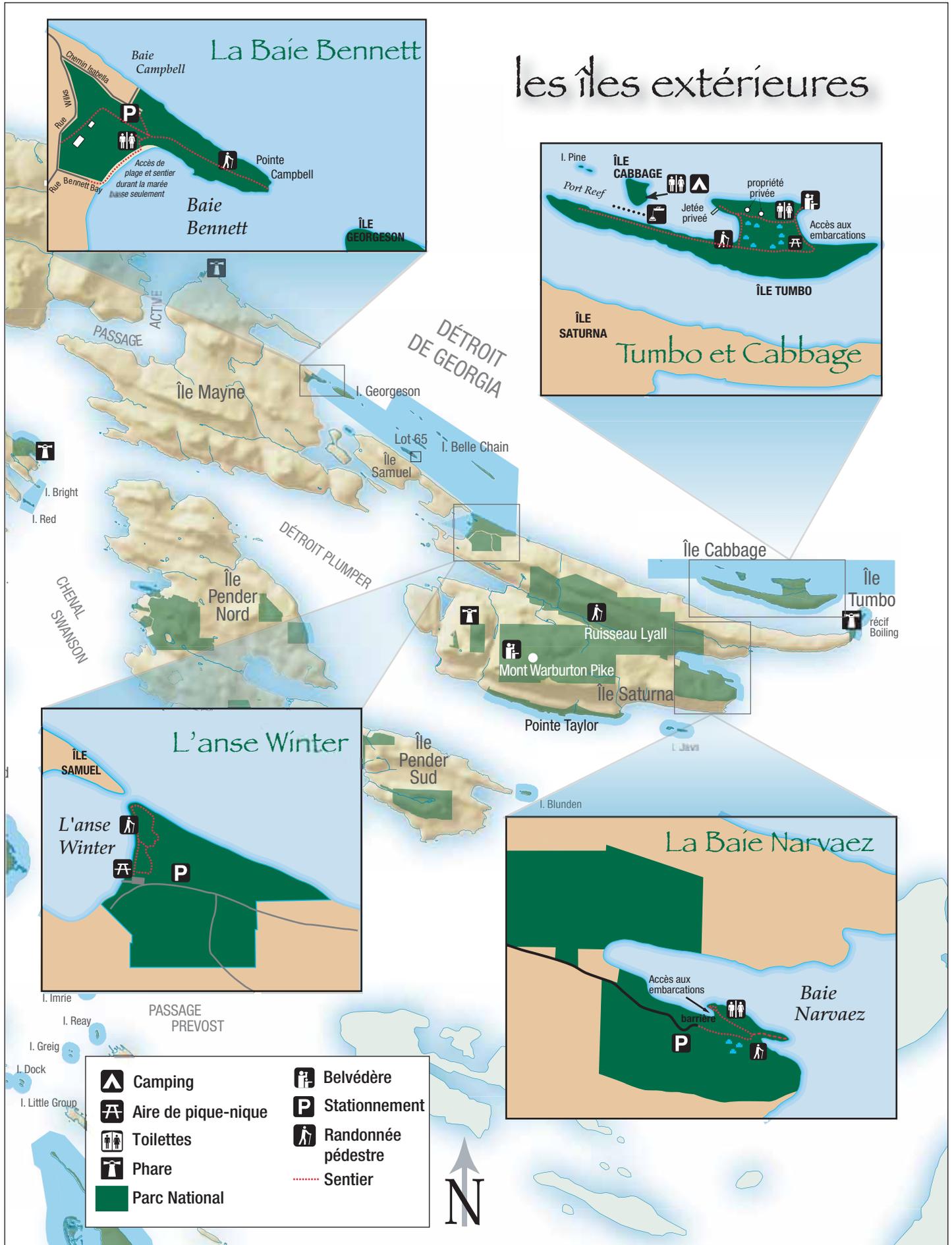
L'un des derniers ajouts du parc, la pointe Georgina se trouve à l'embouchure du chenal Active Pass. Cette aire de fréquentation diurne très prisée, gérée depuis longtemps par la commission des parcs et loisirs de l'île Mayne, offre des vues spectaculaires du détroit de Georgia. C'est l'un des endroits patrimoniaux les plus chéris de l'île.

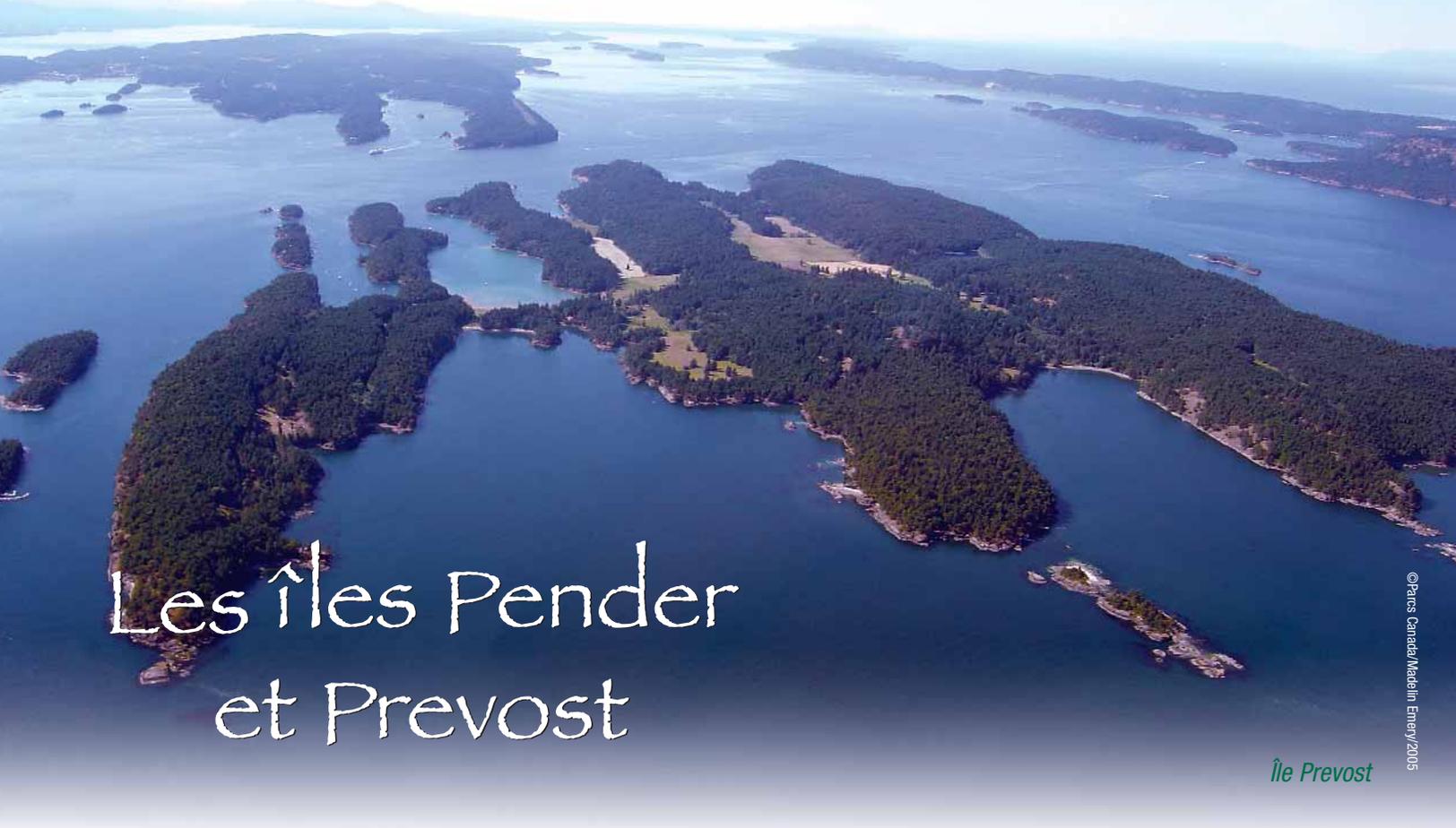
Îles et récifs adjacents

Au large de la pointe Campbell, l'île Georgeson est constituée d'une superbe crête de grès et est revêtue d'une forêt ancienne. L'île Anniversary et les autres îlots Belle Chain sont situés au sud-est de l'île Georgeson. Extrêmement importants pour la faune, les îlots abritent des échoueries pour les mammifères marins (phoques et otaries) et des sites de nidification pour les huîtres de Bachman, les goélands à ailes grises et les guillemots colomblins. Les écosystèmes fragiles de ces îles et îlots sont des aires de préservation spéciale, et l'accès y est accordé avec autorisation seulement (voir page 8).



les îles extérieures





Les îles Pender et Prevoist

© Parcs Canada/Madeleine Emery/2005

Île Prevoist

A une certaine époque, les îles Pender Nord et Sud étaient reliées par une étroite bande de terre et formaient une seule île. En 1903, un canal fut creusé entre elles pour permettre aux bateaux de gagner plus rapidement les îles Gulf extérieures. Jointes de nouveau en 1957 grâce à la construction d'un pont à une voie, les deux îles comptent aujourd'hui une population permanente totale d'environ 2 000 résidents, dont la majorité habite Pender Nord.

On trouve divers lieux d'hébergement sur les îles Pender : auberges, chalets à louer, chambres d'hôtes, centres de villégiature, terrains de camping et marinas. Le Driftwood Centre, sur l'île Pender Nord, est le principal centre commercial des îles. Le havre Bedwell (anse Poets), sur l'île Pender Sud, abrite un point d'entrée des douanes canadiennes, et le bureau local de Parcs Canada se trouve à Hope Bay, sur l'île Pender Nord.

Île Pender Nord

Roesland/Lac Roe

Cet ancien centre de villégiature pavillonnaire date d'une époque où des familles revenaient chaque année profiter des splendeurs des îles Gulf. Une petite passerelle mène à un court sentier et à un point de vue sur l'îlot Roe. La Pender Islands Museum Society offre un aperçu du passé des îles à son musée, situé dans la ferme d'origine, qui date de 1908. (Note : lorsque ces terres ont été achetées

pour former le parc, les anciens propriétaires se sont vu accorder une tenance viagère; ils habitent toujours sur les lieux, et les visiteurs sont priés de respecter leur intimité et les limites affichées.) Un peu plus loin sur le chemin Otter Bay Sud, un sentier mène aux hautes-terres qui surplombent la baie Shingle pour aboutir au lac Roe.

Terrain de camping Prior Centennial

Situé au cœur d'une dense forêt de fougères, de thuyas, de sapins, d'érables et d'aulnes, ce petit terrain de camping comporte 17 emplacements accessibles en automobile. Vous pouvez réserver en composant le 1-800-689-9025. Il s'agit d'un excellent camp de base d'où explorer les îles Pender. Le terrain de camping comporte un court sentier de 1 km.

Loretta's Wood

Loretta's Wood abrite quatre communautés végétales rares ou en voie de disparition dans la province, une communauté végétale vulnérable de même que la grenouille à pattes rouges, inscrite sur la liste des espèces préoccupantes du Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC). On y trouve également des zones humides et des écosystèmes herbacés terrestres, qui ont tous deux été recensés dans le cadre de l'inventaire des écosystèmes fragiles, un programme fédéral-provincial. Il n'y a pas de services ni d'installations, mais un réseau de sentier est envisagé pour une date ultérieure.

Île Pender Sud

Mont Norman/Beaumont

Ce secteur du parc offre aux visiteurs un sentier de randonnée pédestre entre mer et ciel. Sur ce sentier escarpé, qui part du bord de l'eau et grimpe jusqu'au sommet du mont Norman, point le plus élevé de l'île (244 m), les randonneurs sont récompensés par une vue panoramique des environs. Ce secteur, qui offre un bon mouillage, des bouées d'amarrage et une plage de sable où peuvent débarquer les kayakistes, est très fréquenté par les visiteurs qui parcourent les îles en bateau et veulent s'arrêter pour camper ou pour pique-niquer. Des bénévoles du Sidney North Saanich Yacht Club qui participent au programme d'hôtes marins donnent de l'information aux navigateurs durant les mois d'été. Les visiteurs peuvent également accéder à ce secteur par le sentier, depuis Canal Road ou Ainsley Point Road, à partir de la gare maritime (un trajet d'une quinzaine de minutes).

Lac Greenburn

Les lacs sont rares dans les îles Gulf. Le lac Greenburn et ses terres humides sont essentiels à l'alimentation des rares sources d'eau de l'île Pender Sud. Ce secteur renferme des enclaves de l'écosystème du chêne de Garry, en voie de disparition. Les visiteurs peuvent faire une randonnée le long de l'ancien chemin d'accès, qui mène à ce lac pittoresque entouré d'escarpements élevés. Il n'y a aucune installation au lac. Emportez de l'eau potable.

Île Prevost

Situées à l'extrémité nord de l'île Prevost, la baie James et l'anse Selby sont accessibles uniquement par bateau. Les terres du parc forment une pointe étroite adjacente à une anse profonde. Le littoral de cette dernière varie énormément, des falaises abruptes du secteur donnant sur le chenal Trincomali aux rochers s'élevant en pente douce près de la pointe Peile, en passant par une plage de gravier à la baie James. Ce terrain de camping est très fréquenté par les kayakistes; l'anse Selby offre un bon mouillage.

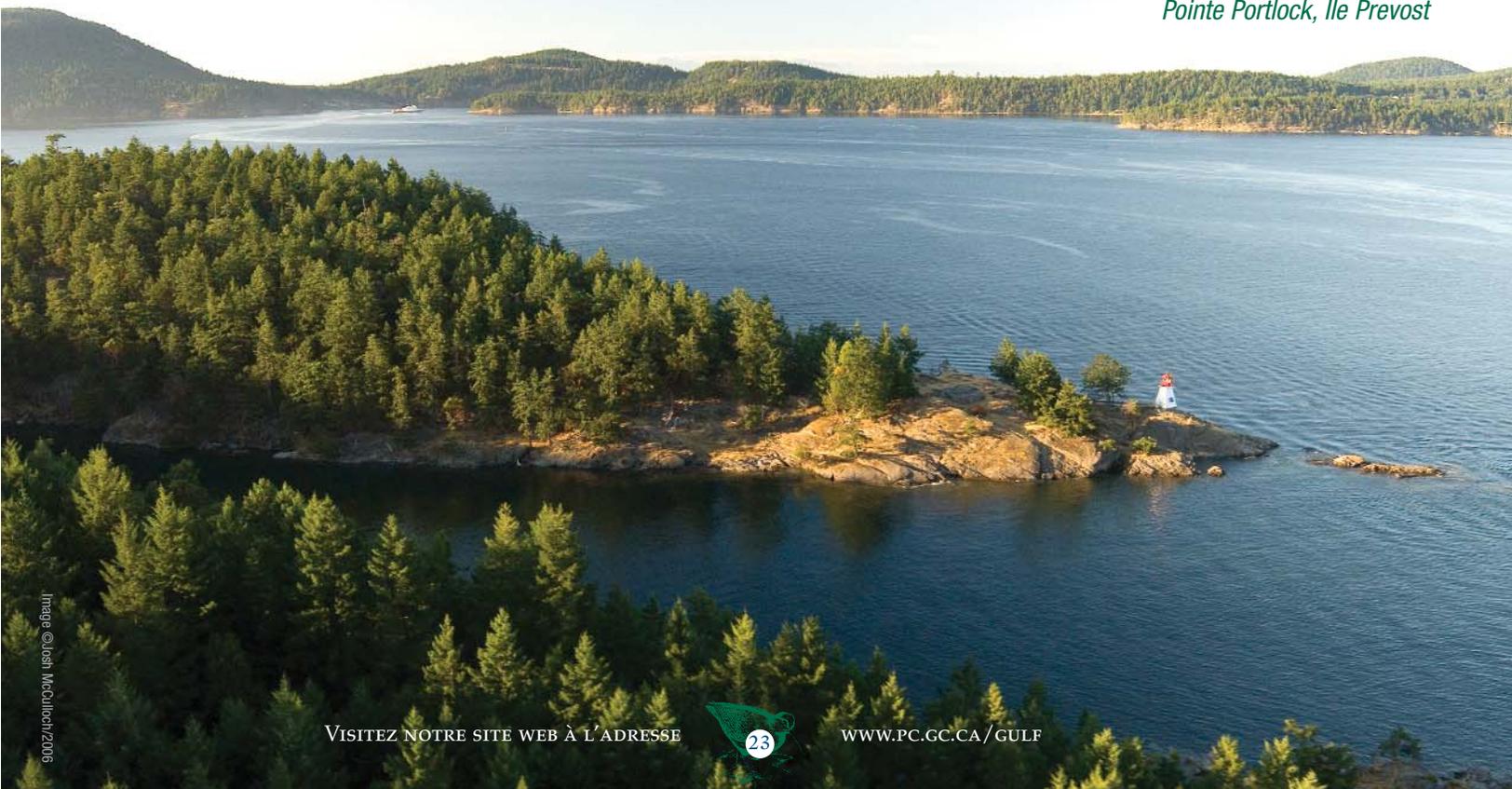
Baie James et anse Selby

La baie James et l'anse Selby sont situées à l'extrémité nord de l'île Prevost, sur le chenal Trincomali, et sont accessibles uniquement par bateau. Les terres du parc forment une pointe étroite adjacente à une anse profonde. Le littoral de cette dernière varie énormément, des falaises abruptes du secteur donnant sur le chenal Trincomali aux rochers s'élevant en pente douce près de la pointe Peile, en passant par une plage de gravier à la baie James. Ce terrain de camping est très fréquenté par les kayakistes; l'anse Selby offre un bon mouillage.

Pointe Portlock

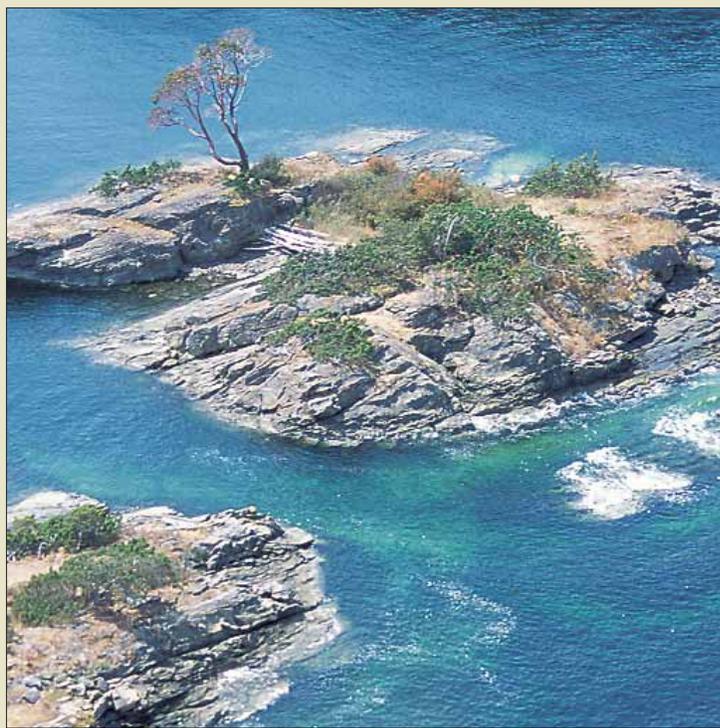
À la sortie du chenal Active Pass, les passagers du traversier en route vers Victoria peuvent admirer la pointe Portlock, la baie Richardson et le projecteur automatique. Le rivage de la baie Richardson, sur l'île Prevost, offre une solution de rechange parmi les îlots des alentours aux kayakistes en quête de repos après une longue journée à pagayer.

Pointe Portlock, Île Prevost

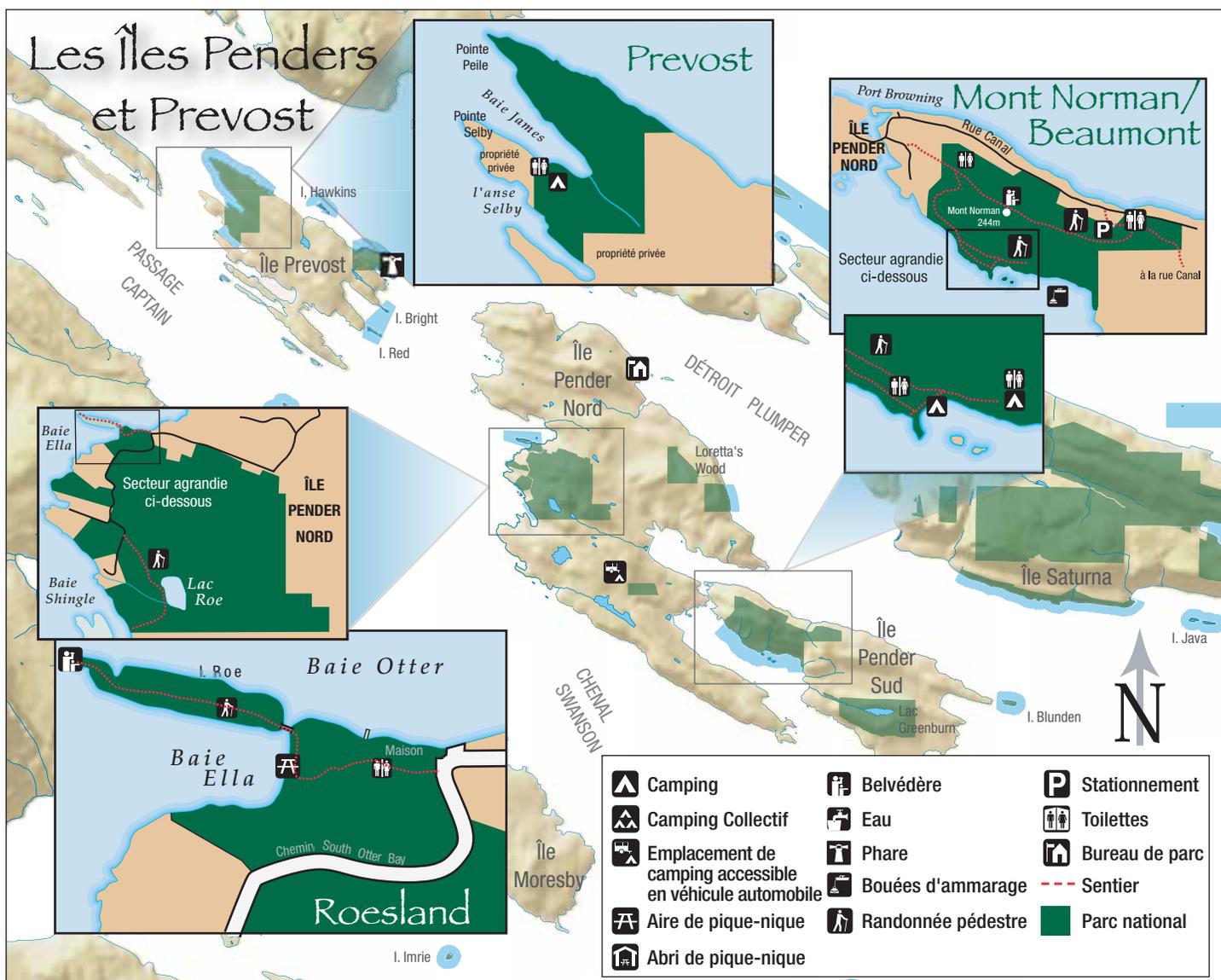


Îlots adjacents

L'îlot Blunden au large de la pointe Teece, sur l'île Pender Sud, est relativement peu perturbé et il ne semble pas qu'il ait été envahi par des espèces végétales non indigènes. Les îles Channel, situées dans le passage Captain, constituent d'importantes échoueries pour les phoques et les otaries, en plus d'abriter des sites de nidification utilisés par diverses espèces d'oiseaux. Ces îlots servaient de point de repère aux Autochtones qui naviguaient entre les principales îles; ils y chassaient également les mammifères marins et y récoltaient des mollusques, des anatifes, des chitons et des oursins. Les îlots Red, l'îlot Bright et l'îlot Hawkins, situés tout près de l'île Prevost, arborent des falaises côtières relativement intactes, ainsi que des régions boisées de chêne de Garry et d'arbousiers. **Les écosystèmes fragiles de ces îles bénéficient du degré le plus élevé de protection de tous les secteurs de la réserve de parc national; l'accès y est accordé avec autorisation seulement.**



©Parcs Canada/2004



Les îles intérieures

Flèche Sidney

Île de Vancouver

(terrain de camping McDonald)

Le terrain de camping McDonald est situé à quelques minutes à peine de la gare maritime de Swartz Bay. Pour vous y rendre, suivez les indications à partir de la route 17. Situé aux limites de la ville de Sidney, ce terrain de camping est un excellent camp de base d'où explorer à la fois les îles Gulf et le Grand Victoria. Un réseau municipal d'autobus relie l'endroit à Sidney, à Victoria et à la gare maritime.

Flèche Sidney (île Sidney)

Cette île très fréquentée est desservie, en été, par un traversier pour piétons (billet aller-retour : 12,00 \$ pour les adultes, 10,00 \$ pour les enfants de 2 à 12 ans et 10,00 \$ pour les aînés; 250-474-5145), et on peut y accéder aussi par bateau et par kayak. Le secteur comporte un mouillage abrité du côté ouest de la flèche, de même que des emplacements de camping (individuels et de groupe) et des aires de pique-nique. Les responsables des installations du parc sont sur place pendant tout l'été. Pour faire une réservation de groupe (camping ou pique-nique), composez le 250-559-2115. **DU NOUVEAU CETTE ANNÉE : LES VISITEURS QUI SOUHAITENT FAIRE DU CAMPING SUR L'ÎLE DOIVENT S'ÊTRE PROCURÉ UN EMPLACEMENT DE CAMPING DÉSIGNÉ AVANT QUE LE DERNIER TRAVERSIER DE LA JOURNÉE NE QUITTE L'ÎLE.**

L'île possède des plages de sable blanc entourées de hautes falaises, ainsi que des bas-fonds intertidaux et des marais salants débordant d'oiseaux et de créatures marines. Située en bordure de la voie migratoire du Pacifique, elle attire de grands nombres d'oiseaux de rivage durant les migrations du printemps et de l'automne. L'intérieur de la lagune, la langue en crochet et le secteur boisé au cœur de la flèche comportent des écosystèmes particulièrement sensibles. Pour les protéger, Parcs Canada limite l'accès à un bras étroit qui s'allonge

au bord extérieur du crochet, et demande aux visiteurs de rester sur les rives sablonneuses de la flèche principale. Il est interdit aux embarcations (y compris les kayaks) de pénétrer dans la lagune.

La partie nord-ouest de l'île abritait un vaste établissement autochtone, des campements ainsi que des sites culturels et spirituels. Les Autochtones pêchaient à l'année dans toute la région et récoltaient des mollusques, des plantes médicinales, des baies et des plantes. À une autre époque, les terres de l'île ont été cultivées. Elles ont également abrité une industrie naissante : de 1906 à 1915, la Sidney Tile and Brick Company exploitait une usine sur l'île. On trouve encore des morceaux de brique rouge un peu partout sur le rivage et dans les sous-bois, et des vestiges d'ouvrages dans l'aire de camping.

Île D'Arcy

Dotée de nombreuses anses, de plages de galets et d'une forêt d'arbousiers et de Douglas taxifoliés, l'île D'Arcy est de toute beauté. Elle recèle également une histoire tragique, puisqu'on y a envoyé, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, les immigrants chinois touchés par la lèpre. Les Premières nations possèdent un lien de longue date avec cette petite île, qu'ils utilisaient principalement à des fins religieuses. Pour éviter d'endommager l'habitat fragile ou de perturber des ressources culturelles, veuillez dresser votre tente sur le tablier prévu à cette fin. Un panneau indique qu'un petit secteur est fermé; c'est pour y prévenir la propagation du bulge rampant (*Soliva sessilis*), une plante originaire de l'Amérique du Sud. Cette plante envahissante peut avoir raison des plantes indigènes, certaines desquelles sont déjà en voie de disparition. Le bulge rampant propage ses graines spinifères en se collant à la plante des pieds nus, aux souliers, aux pattes d'animaux, aux tentes et aux bâches de sol. Abstenez-vous de pénétrer dans ce secteur, et vous pourrez éviter de propager par inadvertance le bulge rampant dans d'autres secteurs.

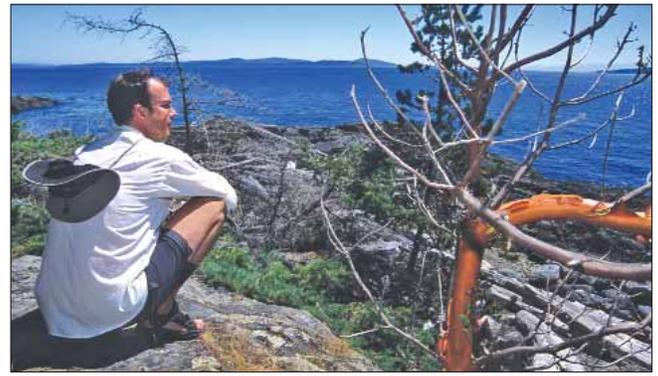


Image © Parcs Canada/Josh McCulloch/2006

La détente sur Isle-de-Lis

Isle-de-Lis (île Rum)

Cette petite île arbore une forêt composée de Douglas taxifoliés et d'arbousiers, des falaises côtières ainsi qu'une végétation reflétant le climat méditerranéen chaud de la région sud des îles Gulf (dont un cactus, la raquette à crins blancs). Le sentier qui fait le tour de l'île a vue sur la pointe Tom, fréquentée par des phoques et des loutres, ainsi que sur le détroit de Haro et les îles San Juan. L'île Rum tire son nom du rôle qu'elle a joué à l'époque de la prohibition, alors qu'on y cachait des boissons alcoolisées. Les kayakistes aiment bien passer la nuit sur cette île, mais assurez-vous d'arriver tôt dans la journée si vous voulez avoir de meilleures chances d'obtenir l'un des trois emplacements de camping de l'île. Montez votre tente aux endroits désignés, dotés de tabliers de tente. L'île Rum est reliée à l'île Gooch par une plage de gravier; c'est là le meilleur endroit où débarquer en kayak. L'île Gooch est une propriété privée; n'y allez pas.

Princess Margaret (île Portland)

L'histoire de l'île Portland, qui a d'abord été colonisée par des immigrants kanakas (hawaïens) dans les années 1880, est principalement liée à l'agriculture – les arbres fruitiers, les rosiers et les plantes de jardin qu'on y trouve encore un peu partout en sont d'ailleurs les vestiges. Portland a été offerte en cadeau à la princesse Margaret en 1958 pour commémorer sa visite dans la province. En 1967, la princesse a rendu l'île à la Colombie-Britannique pour que le gouvernement en fasse un parc provincial. On trouve dans cette île qui fait maintenant partie de la réserve de parc national des falaises, des anses protégées et des plages de sable. Un village autochtone y était autrefois établi; les coquillages que l'on trouve sur ses rivages en sont maintenant les signes les plus visibles. Pour protéger ces secteurs de l'érosion, veuillez emprunter les escaliers de bois.

Il y a trois aires de camping désignées sur l'île. Vous trouverez des tabliers de tente à la pointe Arbutus. Vous pouvez également faire du camping sauvage à la baie Princess et à la plage Shell. En été, des membres du Royal Victoria Yacht Club donnent des renseignements aux plaisanciers à partir d'un quai dans la baie Princess, dans le cadre du programme d'hôtes marins du parc.

Île Brackman

L'île Brackman est unique puisqu'elle n'a jamais servi de pâturage pour le bétail, n'a jamais été habitée et qu'on n'y a jamais fait d'exploitation forestière. On y trouve de petites enclaves de forêt ancienne, dont certains arbres ont jusqu'à 250 ans, et 13 espèces végétales rares y ont été recensées. L'île bénéficie du degré le plus élevé de protection de tous les secteurs de la réserve de parc national; l'accès y est accordé avec autorisation seulement.

Île Russell

Colonisée par des Hawaïens dès 1886, cette petite île située à l'ouverture du havre Fulford, dans l'île Saltspring, arbore un grand nombre des caractéristiques naturelles qui font la particularité de la région sud des îles Gulf. Des

peuplements de pin tordu poussent sur sa bordure extérieure. Chaque année, les quamassies, les lis et une multitude d'autres espèces de fleurs éclosent dans les prés dégagés d'herbes indigènes. La maison originale a été construite il y a plus d'un siècle. Des gardiens y habitent.

Les îlots

Certains îlots de la région font partie du parc; il s'agit de l'îlot Dock, des îlots Isabella, de l'île Imrie, de l'île Grieg, de l'île Reay, de l'île Little Group, des rochers Sallas et des rochers Unit. Les écosystèmes qui se trouvent dans ces îles et îlots bénéficient du degré le plus élevé de protection de tous les secteurs de la réserve de parc national; l'accès y est donc accordé avec autorisation seulement, à l'exception de l'îlot Dock, où vous pouvez débarquer pour passer la journée sur le rivage. On n'y trouve cependant aucun service et le camping y est interdit. Tenez votre chien en laisse. réparez votre itinéraire en fonction des îles suivantes du secteur, où le camping est autorisé : île D'Arcy, île Portland, île Rum, île Sidneyn et île Saltspring (parc provincial Ruckle).



Qui sommes-nous?

LES GARDES DE PARC sont là pour protéger les ressources naturelles et culturelles du parc, et pour assurer la sécurité des visiteurs. Ils font observer les règlements visant à protéger l'intégrité des écosystèmes et des ressources culturelles du parc, et ils réalisent des études pour nous aider à mieux gérer le parc.

LES GUIDES-INTERPRÈTES font part de leurs connaissances au sujet de l'histoire naturelle et culturelle des îles par le biais de nombreuses activités telles que des promenades guidées et des présentations en soirée, et ils proposent aux visiteurs des manières de faire l'expérience du parc selon leurs intérêts et leurs capacités.

LES RESPONSABLES DES INSTALLATIONS DU PARC sont des entrepreneurs qui perçoivent des droits et qui s'occupent de l'entretien quotidien des installations. Ils sont le premier point de contact pour quiconque souhaite des renseignements sur le parc. Ils font appel aux gardes de parc ou à la GRC en cas d'urgence ou d'infraction.

L'ÉQUIPE DES OPÉRATIONS est composée des gens qui travaillent d'arrache-pied pour rendre nos sentiers sans danger, pour réparer les installations et les remettre à neuf et pour contribuer aux activités de lutte contre les feux (au besoin).



LES CHERCHEURS sont des employés du parc, des entrepreneurs à contrat ou des travailleurs indépendants. Ils se penchent sur une foule de sujets, allant de l'archéologie aux insectes et oiseaux, en passant par le comportement des visiteurs. Si vous croisez un chercheur, demandez-lui ce qu'il est en train d'étudier : il vous renseignera sur ce qui fait du parc un endroit bien particulier!

LA GRC est là pour répondre à vos appels s'il y a une urgence, comme elle le ferait si vous étiez à la maison. Elle s'occupe des actes criminels commis dans le parc.

Lignes directrices pour l'observation des animaux sauvages

Les directives qui suivent sont des lignes directrices; toutefois, le gouvernement fédéral a adopté des règlements contre le harcèlement et la perturbation des mammifères marins. Perturbation s'entend de tout ce que nous faisons qui pourrait empêcher un animal de chasser, de se nourrir, de communiquer, de socialiser, de se reposer, de se reproduire et de s'occuper de ses petits.

Observation des baleines

Soyez **PRUDENT** et **COURTOIS** : approchez avec beaucoup de vigilance les secteurs où des mammifères marins sont supposés ou réputés être présents. Regardez de tous les côtés avant d'entreprendre votre approche ou votre départ.

RALENTISSEZ : lorsque vous vous trouvez à moins de 400 m de la baleine la plus proche, réduisez votre vitesse à moins de 7 nœuds. Évitez de changer brusquement de cap.

ÉVITEZ DE VOUS APPROCHER à moins de 100 m d'une baleine. Si vous vous retrouvez, par mégarde, à moins de 100 m d'une baleine, **ARRÊTEZ IMMÉDIATEMENT** votre embarcation et laissez passer l'animal.

ÉVITEZ d'approcher des baleines de face ou par derrière : essayez plutôt de les approcher et de vous en éloigner par le côté, en vous déplaçant parallèlement à elles.

NE VOUS METTEZ PAS sur le chemin des baleines. Évitez de placer votre embarcation à moins de 400 m devant elles.

RESTEZ AU LARGE des baleines lorsqu'elles se déplacent près de la côte. Demeurez toujours à au moins 200 m du rivage.

LIMITEZ votre observation au maximum de temps recommandé, soit 30 minutes. Vous aiderez ainsi à réduire au minimum les effets cumulatifs de la présence de nombreuses embarcations, tout en permettant aux autres visiteurs de profiter eux aussi de cette expérience.

NE NAGEZ PAS ET NE NOURRISSEZ PAS les baleines.

Marsouins et dauphins

RESPECTEZ les mêmes lignes directrices que pour l'observation des baleines.



Image © Parks Canada/Josh McCulloch/2006

NE PASSEZ PAS au travers d'un groupe de marsouins ou de dauphins pour essayer de les faire sauter par-dessus la proue de votre embarcation. Si des dauphins ou des marsouins décident de se laisser porter par votre vague d'étrave, **RÉDUISEZ VOTRE VITESSE** et évitez de changer soudainement de cap.

Phoques, otaries et oiseaux à terre

ÉVITEZ DE VOUS APPROCHER à moins de 100 m d'un mammifère ou d'un oiseau marin.

RALENTISSEZ et réduisez les remous et le bruit produits par votre embarcation.

SOYEZ ATTENTIF et éloignez-vous immédiatement si un animal vous semble perturbé ou agité.

SOYEZ PRUDENT ET CALME; ne touchez pas terre près d'une échouerie ou d'une colonie d'oiseaux et ne vous en approchez pas, en particulier durant les saisons de reproduction, de nidification et d'élevage des petits (en général, de mai à septembre).

NE NAGEZ PAS ET NE NOURRISSEZ PAS les mammifères ou les oiseaux marins.

Les phoques et les otaries ont l'habitude de passer du temps sur la terre ferme. Ne les touchez pas et ne vous en approchez pas. Votre présence est une source de stress pour eux, sans compter qu'ils peuvent être dangereux pour vous, vos enfants ou votre animal de compagnie.

Même si la tentation est grande, IL EST INTERDIT DE VOUS APPROCHER DES BÉBÉS PHOQUES, DE LES NOURRIR OU DE LES TOUCHER. Si vous craignez qu'un bébé phoque soit en situation de détresse, la meilleure façon de l'aider est de communiquer avec un garde de parc.

NUMÉROS UTILES

Urgence911
Urgence dans le parc1-877-852-3100
Détresse en merVHF Channel 16

Bureau du parc – Sidney250-654-4000
SANS FRAIS1-866-944-1744
Bureau du parc – Saturna250-539-2982
Bureau du parc – Pender250-629-6137